AMOUR

DE LA DIVINE

SAGESSE

OPUSCULE DU VÉNÉRABLE SERVITEUR

DE DIEU

LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT

Instituteur de la Compagnie de Marie et de la Congrégation de la Sagesse.

PARIS

GAUME FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE CASSETTE, 4.

1856

http://www.liberius.net
© Bibliothèque Saint Libère 2014.
Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

AMOUR

DE LA DIVINE

SAGESSE

PROPRIÉTÉ

Cet ouvrage se trouve aussi :

A ANGERS, chez Lainé frères, libraires.
A AVIGNON, chez Aubanel, libraire.
A BESANÇON, chez Turbergues, libraire.
A LYON, chez Perisse frères, libraires.
— chez Gerard et Josserand, libraires.
A NANTES, chez Mazeau frères, libraires.
A ROUEN, chez Fleury, libraire.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

Nous croyons faire une chose utile autant qu'agréable aux âmes chrétiennes en éditant, pour la première fois, cet opuscule du vénérable serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort, dont le public a déjà si favorablement accueilli le *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge* [1].

[1] Chez Gaume.

La vie de ce saint homme est trop connue[1] pour qu'il soit besoin d'en rappeler ici toutes les circonstances. On sait assez que, né à Montfort-sur-Méen, dans le diocèse actuel de Rennes, le 31 janvier 1673, il fit ses premières études chez les jésuites, avec de brillants succès, et continua durant sept années ses études théologiques au séminaire Saint-Sulpice de Paris. On sait de même qu'ayant fait, à la manière des Saints, le pèlerinage de Lorette et de Rome, il reçut du pape Clément XI, avec le titre

[1] La vie de messire Louis-Marie Grignon de Montfort, prêtre, missionnaire apostolique, composée par un prêtre du clergé (M. Grandet, de la société de Saint-Sulpice), 1724. — La vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort, missionnaire apostolique, instituteur des Missionnaires du Saint-Esprit et des Filles-de-la-Sagesse (par le Père Picot de Clorivière, jésuite), 1775. — Vie du vénérable serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort, missionnaire apostolique, instituteur, etc. 1839.

de missionnaire apostolique, la mission spéciale de revenir en France pour y renouveler l'esprit chrétien, et particulièrement pour y combattre le jansénisme. On sait encore qu'après avoir travaillé successivement dans les diocèses de Nantes, de Poitiers, de Saint-Malo, de Saint-Brieuc, puis de Nantes encore et de Luçon, il se fixa jusqu'à la mort dans le diocèse de la Rochelle. On sait que, partout persécuté, et tirant de la persécution même une énergie nouvelle et une grâce plus abondante, il vit partout ses travaux produire les fruits merveilleux qu'on ne retrouve que dans l'histoire des grands Apôtres. On sait enfin qu'il tomba, au milieu de sa carrière, âgé seulement de 43 ans, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, aujourd'hui du diocèse de Luçon. Dans son sillon inachevé, il

avait, d'une main de prophète, jeté deux grains de sénevé. Développés par une séve toute divine, ce sont maintenant, dans le jardin de l'Église, deux arbres magnifiques qui, enfonçant leurs racines dans le même sol, réunissent leurs branches pour former comme un seul et même arbre, sur lequel des milliers d'âmes n'ont cessé de trouver abri et nourriture[1].

Mais ce que beaucoup de personnes ignorent sans doute, c'est la grâce spéciale que Montfort avait reçue, dès son enfance, pour goûter et faire goûter la divine Sagesse, cette Sagesse qui a fait

[1] La double famille, ou plutôt l'unique famille religieuse de Montfort, composée des Pères et des Frères de la Compagnie de Marie, et des Sœurs de la congrégation de la Sagesse, compte aujourd'hui près de deux mille quatre cents membres. Son chef-lieu est à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), près du tombeau vénéré du saint fondateur.

de la Croix du Calvaire l'arme de son bras, le char de son triomphe, l'espoir de ses élus et le partage de ses meilleurs amis. Cette connaissance savoureuse et pratique de la Sagesse ne fit que croître, avec le nombre des années, dans l'âme fidèle de l'homme de Dieu. La pauvreté, la souffrance et l'humiliation furent toujours l'occupation de son esprit et les délices de son cœur. Nous en avons la preuve dans ses vives paroles, bien moins encore que dans ses actions, qui toutes s'accordent pour mettre cette vie au rang des vies les plus extraordinaires. Il voulut que les Religieuses fondées par lui portassent le nom de *Filles de la Sagesse. Ah ! quand la posséderai-je, cette aimable et inconnue Sagesse*, écrivait-il à leur première Supérieure ! *Quand serai-je assez bien meublé et orné, pour lui*

servir de retraite dans un temps où elle est sur le pavé, délaissée, méprisée ! Et il lui prescrivait tantôt de faire, à cette intention, une neuvaine de communions ; tantôt d'inviter plusieurs personnes pieuses à se réunir pour faire oraison, d'une heure à deux de l'après-midi, les dix jours de l'Ascension à la Pentecôte, afin d'obtenir, pour elles et pour lui, le don précieux de la Sagesse.

L'oracle infaillible de Rome, en déclarant, le 12 mai 1855, les écrits du Serviteur de Dieu exempts de toute erreur qui pût s'opposer à sa canonisation, leur a donné des droits tout nouveaux à la confiance publique. Mais, indépendamment de ce décret solennel, on ne peut guère douter que l'esprit de la Sagesse ne se retrouve dans ces pages écrites par un homme qui l'avait tant

étudié, si bien compris, et surtout pratiqué si parfaitement. Cette Sagesse divine a déposé sans doute, dans les paroles de son serviteur, des grâces particulières pour les âmes qui devaient, un jour, y chercher Dieu. Tel est le principal motif de la publication que nous faisons.

Hommes du monde, vous à qui la Providence a confié une action plus ou moins étendue sur les personnes et sur les choses d'ici-bas, vous avez besoin de sagesse, mais de cette sagesse vraie, hors de laquelle il n'y a que vaine prudence et sagesse réprouvée de Dieu. La fausse raison et l'abject sensualisme menacent plus que jamais d'envahir et de perdre les hommes et la société elle-même. Où trouver le remède à ces deux maux, sinon dans cette Sagesse qui a déjà sauvé le monde

par ses abaissements et ses souffrances? Lisez donc, étudiez les paroles de ce grand ami de la Sagesse ; mais lisez-les, étudiez-les avec un esprit humble et un cœur pur; car l'orgueil de l'esprit et les souillures du cœur éloigneraient de vous cette grâce, sans laquelle l'*homme charnel ne conçoit point les choses qui sont de l esprit de Dieu. Elles lui paraissent une folie, et il ne peut les comprendre, parce qu'il faudrait, pour en juger, une lumière spirituelle qu'il n'a pas*[1].

Ames pieuses, vous les comprendrez ces paroles, vous en qui la Sagesse habite et produit déjà ses fruits de sainteté ; et, parce que vous les comprendrez, vous les lirez avec plus d'empressement, et aussi avec plus d'avantage. Vi-

[1] *I Cor.*, 2, 14.

vant au milieu d'un monde où l'on n'entend louer, où l'on ne voit rechercher que la richesse, l'honneur et le plaisir, et tout cela avec un tel air de raison, que les justes mêmes pourraient s'y tromper, vous sentez le besoin d'entendre de temps en temps une voix de prophète qui crie contre le mensonge, une parole d'ami qui encourage la nature chancelante. Vous lirez donc, et, je n'ai pas besoin de le dire, vous lirez avec le respect d'un disciple et la simplicité d'un enfant. La divine Sagesse vous parlera, et vous vous sentirez éprises pour elle d'un nouvel amour. Cet amour allégera toutes vos croix, extérieures et intérieures. Vos pertes, vos délaissements, vos souffrances, vos humiliations, tout ce que la nature repousse davantage changera pour vous de caractère, à l'école de

la Sagesse, au pied de sa chaire ensanglantée.

Mais ce livre de votre vénérable Père s'adresse à vous plus qu'à personne, à vous, saintes Filles-de-la-Sagesse, qui, répandues par toute la France, savez partout vous montrer dignes d'un si beau nom. Votre mission spéciale, dans l'armée du Seigneur, est de combattre en face l'orgueilleuse sagesse du monde par l'humble folie de la Croix, et cette mission, vous la comprenez, vous l'estimez, vous la remplissez. Le saint Crucifix n'est point une vaine parure pour votre poitrine, et votre conduite, mieux encore que votre habit, proteste éloquemment contre la triple concupiscence, objet de la sagesse mondaine. Aussi, en lisant ces pages, vous semblera-t-il entendre Montfort, dans son

désir brûlant de voir la Sagesse connue et aimée, vous répéter ce qu'il écrivait à votre première Mère : *Pouvez-vous, chère enfant en Jésus, satisfaire mes désirs. étancher ma soif? Vous le pouvez; oui, vous le pouvez!* Et vous, vous répondrez : Oui, nous le pouvons, et nous le ferons; car la Sagesse ne nous a point appelées en vain dans sa famille : elle nous fera la grâce de répondre à cette vocation, belle entre toutes les autres.

O Sagesse divine! laissez aussi tomber un regard de miséricorde sur celui qui trace ces lignes! Périssent pour lui, s'il le faut, santé, intelligence, réputation, amitié, tout! Mais donnez-lui quelque chose de votre lumière, de votre amour, de votre vie. Si ses infidélités le rendent trop indigne de participer abondamment à de si riches dons, permettez qu'au

moins il vous adresse cette prière de votre vénérable serviteur :

Je me jette en esprit au pied de votre trône.
Si vous ne voulez pas de moi,
Donnez-moi du moins quelque aumône
Pour les pauvres remplis de foi !

PRIÈRE DE L'AUTEUR

A LA SAGESSE ÉTERNELLE

O divine Sagesse, souveraine du ciel et de la terre! humblement prosterné devant vous, je vous demande pardon de ce que je suis assez hardi pour parler de vos grandeurs, étant aussi ignorant et aussi criminel que je le suis. Ne regardez pas, je vous prie, les ténèbres de mon esprit et les souillures de ma bouche, ou, si vous les regardez, que ce soit pour les détruire. Vous avez tant de beautés et de

douceurs, vous m'avez préservé de tant de maux et comblé de tant de bienfaits, et vous êtes d'ailleurs si inconnue et si méprisée! Comment voulez-vous que je me taise? La justice, la reconnaissance et mon intérêt même m'obligent à parler de vous. Je ne fais que bégayer, il est vrai : c'est que je suis encore enfant; mais, en bégayant, je désire apprendre à parler bien, lorsque je serai arrivé à la plénitude de votre âge. Il n'y a pas, ce me semble, d'esprit et d'ordre dans ce que j'écris, je l'avoue; c'est que j'ai si grande envie de vous posséder, qu'à l'exemple de Salomon, je vous cherche de tout côté en tournant sans méthode[1]. Si je tâche de vous faire connaître en ce monde, c'est que vous-même avez promis

[1] Circuibam quærens, ut mihi illam assumerem (*Sap.*. 8, 18).

la vie éternelle à ceux qui vous éclaireraient et découvriraient[1]. Agréez donc, mon aimable princesse, mes petits bégayements comme des discours relevés; recevez les traits de ma plume comme autant de pas que je fais pour vous trouver; et donnez, du haut de votre trône, tant de bénédictions et de lumières à ce que je veux faire et dire de vous, que tous ceux qui l'entendront soient enflammés d'un nouveau désir de vous aimer, et de vous posséder dans le temps et dans l'éternité.

[1] Qui elucidant me, vitam æternam habebunt (*Eccli.*, 24, 31).

AVIS

Que la divine Sagesse
donne aux grands du monde dans le sixième chapitre
du Livre de la Sagesse.

1. *La Sagesse est plus estimable que la force, et l'homme prudent vaut mieux que le courageux.*

2. *Vous donc, ô rois ! écoutez et comprenez; recevez l'instruction, juges de toute la terre.*

3. *Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples, et vous glorifiez d'avoir, sous vous, un grand nombre de nations.*

4. *Considérez que vous avez reçu cette*

puissance du Seigneur, et cette domination du Très-Haut, qui interrogera vos œuvres, et qui sondera le fond de vos pensées.

5. *Parce qu'étant les ministres de son royaume, vous n'avez pas jugé équitablement, que vous n'avez point gardé la loi de la justice, et que vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu.*

6. *Il se fera voir à vous d'une manière effroyable, et dans peu de temps, parce que ceux qui commandent les autres seront jugés avec une extrême rigueur.*

7. *Car on a plus de compassion pour les petits, et on leur pardonne plus aisément; mais les puissants seront tourmentés puissamment.*

8. *Dieu n'exceptera personne; il ne respectera la grandeur de qui que ce soit, parce qu'il a créé les grands comme les petits, et qu'il a également soin de tous.*

9. *Mais les plus grands sont menacés de plus grands supplices.*

10. *C'est donc à vous, ô rois! que j'adresse ces discours, afin que vous appreniez la Sagesse et que vous ne tombiez pas.*

11. *Car ceux qui auront fait justement les actions de justice seront traités comme justes, et ceux qui auront appris ce que j'enseigne trouveront de quoi se défendre.*

12. *Ayez donc un désir ardent pour mes paroles, aimez-les, et vous y trouverez votre instruction.*

13. *La Sagesse est pleine de lumière, et sa beauté ne se flétrit point. Ceux qui l'aiment la découvrent aisément, et ceux qui la cherchent la trouvent.*

14. *Elle prévient ceux qui la désirent, et se montre à eux la première.*

15. *Celui qui veille, dès le matin, pour*

la posséder, n'aura pas de peine, parce qu'il la trouvera à sa porte.

16. *Ainsi occuper sa pensée de la Sagesse est la parfaite prudence, et celui qui veillera pour l'acquérir sera bientôt en repos.*

17. *Car elle tourne elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui sont dignes d'elle; elle se montre agréablement à eux dans ses voies, et elle va au-devant d'eux avec tout le soin de sa providence.*

18. *Le commencement donc de la Sagesse est le désir sincère de l'instruction.*

19. *Le désir de l'instruction est l'amour; l'amour est l'observation des lois de la Sagesse. L'attention à observer ses lois est l'affermissement de la parfaite pureté de l'âme.*

20. *Et cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu.*

21. *C'est ainsi que le désir de la Sagesse conduit au royaume éternel.*

22. *Si donc vous avez de la complaisance pour les trônes et les sceptres, ô rois des peuples! aimez la Sagesse, afin que vous régniez éternellement.*

23. *Aimez la lumière de la Sagesse, vous tous qui commandez les peuples du monde.*

24. *Je représenterai maintenant ce que c'est que la Sagesse, et quelle est son origine; je ne vous cacherai point les secrets de Dieu, mais je vous montrerai jusqu'au commencement de sa naissance; je la produirai au jour et la ferai connaître, et je ne cacherai point la vérité.*

25. *Je n'imiterai point celui qui est desséché d'envie, parce que l'envieux n'aura point de part à la Sagesse.*

26. *Or la multitude des sages est le*

salut du monde, et un roi prudent est le soutien de son peuple.

27. *Recevez donc l'instruction par mes paroles, et elle vous sera avantageuse.*

Je n'ai pas voulu, mon cher lecteur, mêler la faiblesse de mon langage avec l'autorité des paroles du Saint-Esprit dans ce chapitre; mais qu'il me soit permis de remarquer avec vous :

1° Combien la Sagesse éternelle est de soi-même douce, facile, engageante, quoiqu'elle soit si brillante, si excellente et si sublime ! Elle appelle les hommes, pour leur apprendre les moyens d'être heureux; elle les cherche; elle leur sourit; elle les comble de mille bienfaits; elle les prévient, en mille manières différentes, jusqu'à s'asseoir à la porte de leur maison, pour les attendre et leur donner des marques de son amitié. Peut-on

avoir un cœur, et le refuser à cette douce conquérante?

2° Quel est le malheur des grands et des riches s'ils n'aiment pas la Sagesse! Que les paroles qu'elle leur adresse dans ce chapitre sont effrayantes! Ajoutons-y quelques-unes de celles qu'elle leur a dites ou fait dire depuis son incarnation : *Malheur à vous, riches!* [1] — *Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux* [2]? Ces dernières paroles ont été tant de fois répétées par la divine Sagesse, lorsqu'elle vivait sur la terre, que trois évangélistes les ont rapportées de la même manière, sans y rien changer, ce qui devrait faire fondre en larmes

[1] Væ vobis divitibus (*Luc*, 6, 24).

[2] Facilius est camelum per foramen acûs transire quàm divitem intrare in regnum cœlorum (*Matth.*, 19; *Marc.*, 10; *Luc*, 18).

tous les riches. *Riches, pleurez, poussez des cris et comme des hurlements, à la vue des misères qui doivent vous arriver*[1]. Mais, hélas ! ils ont ici-bas leur consolation; ils sont comme ensorcelés par leurs plaisirs et par leurs richesses; et ils ne voient pas les malheurs qui leur pendent sur la tête.

3° Salomon nous assure qu'il fera une description fidèle de la Sagesse, et que ni l'envie ni l'orgueil, qui sont contraires à la charité, ne l'empêcheront de communiquer une science qui lui a été donnée du Ciel, à tel point qu'il ne craint pas que les autres ou l'égalent ou le surpassent en cette connaissance. C'est à l'exemple de ce grand homme que je vais vous expliquer simplement ce que c'est

[1] Agite nunc, divites, plorate, ululantes in miseriis vestris quæ advenient vobis (*Jac.* 5, 1).

que la Sagesse, avant son incarnation, dans son incarnation, et après son incarnation, et les moyens de l'obtenir et de la conserver. Mais, n'ayant pas l'abondance des connaissances et des lumières qu'avait Salomon, je n'ai pas tant à craindre l'envie et l'orgueil que mon insuffisance et mon ignorance, que je vous prie de supporter et d'excuser par votre charité

AMOUR

DE

LA DIVINE SAGESSE

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

POUR AIMER ET RECHERCHER LA DIVINE SAGESSE, IL EST NÉCESSAIRE DE LA CONNAÎTRE.

Peut-on aimer ce qu'on ne connaît pas? Peut-on aimer ardemment ce qu'on ne connaît qu'imparfaitement? Pourquoi est-ce qu'on aime si peu la Sagesse éternelle et incarnée, l'adorable Jésus, sinon parce qu'on ne la connaît pas, ou très-peu? Il

n'y a presque personne qui étudie comme il faut, avec l'Apôtre, cette science suréminente de Jésus, qui est cependant la plus noble, la plus douce, la plus utile et la plus nécessaire de toutes les sciences et connaissances du ciel et de la terre.

C'est premièrement la plus noble de toutes les sciences, parce qu'elle a pour objet ce qu'il y a de plus noble et de plus sublime, la Sagesse incréée et incarnée, qui renferme en elle toute la plénitude de la divinité et de l'humanité, tout ce qu'il y a de grand au ciel et sur la terre, toutes les créatures visibles et invisibles, spirituelles et corporelles. Saint Jean Chrysostome dit que *Notre-Seigneur est un sommaire des œuvres de Dieu, un tableau raccourci de toutes ses perfections, et de toutes celles qui sont dans les créatures. Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, est tout ce que vous pouvez et devez désirer : désirez-le, recherchez-le, parce qu'il*

est cette unique et précieuse perle pour l'achat de laquelle vous ne devez pas faire difficulté de vendre tout ce que vous avez[1]. *Que celui qui se glorifie,* dit la Sagesse par la bouche de Jérémie, *mette sa gloire à me connaître*[2]. Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de ses richesses; mais que celui qui se glorifie tire sa gloire de ce qu'il me connaît, et non de ce qu'il connaît autre chose.

Il n'y a rien de si doux que la connaissance de la divine Sagesse. Bienheureux ceux qui l'écoutent, plus heureux ceux qui la désirent et la recherchent, mais plus heureux encore ceux qui gardent ses voies et goûtent, en leur cœur, cette douceur

[1] Omnia quæ velle potes aut debes est Dominus Jesus Christus. Desidera hunc, require hunc, quia hæc est una et pretiosa margarita, pro quâ emendâ etiam vendenda sunt omnia quæ tua sunt.

[2] In hoc glorietur, qui gloriatur, scire et nosse me (*Jerem.*, 9, 24).

infime qui est la joie du Père éternel et la gloire des Anges! Oh! si on savait quel est le plaisir que goûte une âme qui connaît la beauté, les charmes de la Sagesse, particulièrement lorsque cette Sagesse lui fait entendre ces saintes et délicieuses paroles : *Goûtez et voyez* [1]; *mangez, buvez et enivrez-vous* de mes douceurs éternelles [2]; car *mon entretien n'a rien de désagréable, ni ma compagnie d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie* [3].

Cette connaissance de la Sagesse éternelle n'est pas seulement la plus noble et la plus douce, mais encore la plus utile et la plus nécessaire, parce que *la vie éternelle consiste à connaître Dieu et son fils*

[1] Gustate et videte... (*Ps.* 33, 9.)

[2] Comedite... et bibite, et inebriamini (*Cant.*, 5, 1).

[3] Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium (*Sap.*, 8, 16).

Jésus-Christ[1]. *Vous connaître,* s'écrie le sage en parlant à la Sagesse, *est la parfaite justice; et comprendre votre équité et votre puissance est la racine de l'immortalité*[2]. Voulons-nous, en vérité, avoir la vie éternelle, ayons donc la connaissance de la Sagesse éternelle; voulons-nous avoir la perfection de la sainteté en ce monde, connaissons la Sagesse; voulons-nous avoir dans notre cœur la racine de l'immortalité, ayons en notre esprit la connaissance de la Sagesse. Savoir Jésus-Christ, la Sagesse incréée, c'est assez savoir; savoir tout, et ne le pas savoir, c'est ne rien savoir. Que sert-il à un tireur de flèches de savoir tirer dans les côtés du blanc où il vise, s'il ne sait pas tirer droit dedans? De quoi nous serviront toutes les autres

[1] Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti, Jesum Christum (*Joan.*, 17, 3).

[2] Nosse te consummata justitia est; et scire justitiam et virtutem tuam radix est immortalitatis (*Sap.*, 15, 3).

sciences, si nous n'avons celle de Jésus-Christ, qui est l'unique nécessaire et le centre où toutes doivent aboutir.

Quoique le grand Apôtre sût tant de choses, et qu'il fût si versé dans les lettres humaines, il disait pourtant *qu'il ne croyait savoir que Jésus-Christ crucifié*[1]. Disons avec lui : *Je méprise toutes ces connaissances dont j'ai fait état jusqu'ici, en comparaison de celle de Jésus-Christ, mon Seigneur*[2]. Je vois maintenant et j'expérimente que cette science est si excellente, si délicieuse, si profitable et si admirable, que je ne tiens aucun compte de toutes les autres, qui autrefois m'avaient tant plu, et elles me semblent à présent si vides et si ridicules, que c'est perdre son temps que

[1] Non judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum et hunc crucifixum (*I Cor.*, 2, 2).

[2] Quæ mihi fuerunt lucra hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesu Christi, Domini mei (*Philip.*, 3, 7 et 8).

de s'y amuser. Je vous dis que Jésus-Christ est l'abîme de toute science, *afin que vous ne vous laissiez pas tromper aux belles et magnifiques paroles des orateurs, ni aux subtilités trompeuses des philosophes*[1]. *Croissez de plus en plus dans la grâce et la connaissance de votre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ*[2].

Or, afin que nous croissions tous dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, nous en parlerons dans les chapitres suivants, après que nous aurons distingué plusieurs sortes de sagesse.

La sagesse, en général, prise selon la signification de son nom, est une science

[1] Hoc autem dico, ut nemo vos decipiat in sublimitate sermonum (*Coloss.*, 2, 4). — Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam (*Coloss.*, 2, 8).

[2] Crescite... in gratiâ et cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi (*II Petr.*, 3, 18).

savoureuse[1], ou le goût de Dieu et de sa vérité.

Il y a plusieurs sortes de sagesse. Premièrement, elle se distingue en véritable et fausse sagesse : la véritable est le goût de la vérité sans mensonge ni déguisement; la fausse est le goût du mensonge, couvert de l'apparence de la vérité.

Cette fausse sagesse est la sagesse ou prudence mondaine que le Saint-Esprit distingue en trois : *la sagesse terrestre, animale et diabolique*[2].

La vraie sagesse se distingue en sagesse naturelle et surnaturelle.

La sagesse naturelle est la connaissance des choses naturelles dans leurs principes; la sagesse surnaturelle est la connaissance des choses surnaturelles et divines dans leur origine.

[1] Sapida scientia.

[2] Sapientia... terrena, animalis, diabolica (*Jacob.*, 3, 15).

Cette sagesse surnaturelle se divise en sagesse substantielle et incréée, et en sagesse accidentelle et créée. La sagesse accidentelle et créée est la communication que fait d'elle-même aux hommes la Sagesse incréée : c'est le don de la sagesse. La Sagesse substantielle et incréée est le Fils de Dieu, la seconde personne de la très-sainte Trinité, autrement la Sagesse éternelle, dans l'éternité, ou Jésus-Christ, dans le temps. C'est proprement de cette Sagesse éternelle que nous allons parler.

Dès son origine, nous la contemplerons dans l'éternité, résidant dans le sein de son Père, comme l'objet de ses complaisances; et nous la verrons dans le temps, brillante dans la création de l'univers, mais surtout remplie d'un amour merveilleux pour l'homme.

Nous la regarderons ensuite tout humiliée dans son incarnation et dans sa vie mortelle, mais cependant toujours aima-

ble et glorieuse; et nous verrons quels sont les moyens dont il faut se servir pour l'acquérir et la conserver.

Je laisse donc aux philosophes les arguments de leur philosophie comme inutiles; *je prêche la véritable Sagesse parmi ceux qui sont parfaits*[1]. Parlons donc de la vraie Sagesse, de la Sagesse éternelle incréée et incarnée, aux âmes parfaites et prédestinées.

[1] Sapientiam... loquimur inter perfectos : sapientiam verò non hujus sæculi... Sed loquimur Dei Sapientiam in mysterio quæ abscondita est (*I Cor.*, 2, 6, 7).

PREMIÈRE PARTIE

DE LA SAGESSE ÉTERNELLE

CHAPITRE PREMIER

ORIGINE DE LA SAGESSE ÉTERNELLE.

C'est ici qu'il faut s'écrier avec saint Paul : O profondeur et immensité, ô incompréhensibilité de la Sagesse de Dieu[1] ! Quel sera l'ange assez éclairé et l'homme assez téméraire pour entreprendre de vous expliquer comme il faut son origine[2] ! C'est ici qu'il faut que tous les yeux se ferment,

[1] O altitudo... Sapientiæ... Dei ! (*Rom.*, 11. 33.)
[2] Generationem ejus quis enarrabit? (*Act.*, 8, 33.)

de peur d'être éblouis d'une si vive et si brillante lumière. C'est ici qu'il faut que toute langue se taise, de peur de ternir une beauté si parfaite en voulant la découvrir. C'est ici qu'il faut que tout esprit s'anéantisse et adore, de peur d'être opprimé par le poids immense de la gloire de la divine Sagesse, en voulant la sonder.

Voici cependant l'idée que le Saint-Esprit, pour se conformer à notre faiblesse, nous en donne dans le livre de la Sagesse qu'il n'a composé que pour nous.

La Sagesse éternelle est *la vapeur de la vertu de Dieu et l'effusion toute pure de la clarté du Tout-Puissant. C'est pourquoi elle ne peut être susceptible de la moindre impureté.*

Elle est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu et l'image de sa bonté[1].

C'est l'idée substantielle et éternelle de

[1] Vapor est virtutis Dei, et emanatio quædam est

la divine beauté qui fut montrée à saint Jean l'Évangéliste, dans l'admirable ravissement qui lui arriva dans l'île de Patmos, lorsqu'il s'écria : *Au commencement était le Verbe*, ou le Fils de Dieu, ou la Sagesse éternelle, *et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu*[1].

C'est d'elle qu'il est écrit, dans plusieurs endroits des livres de Salomon, que la Sagesse a été créée, c'est-à-dire engendrée dès le commencement, avant toutes choses, et avant tous les siècles.

Elle dit d'elle-même : *J'ai été établie dès l'éternité, et dès le commencement, avant que la terre fût créée. Les abîmes n'étaient pas encore lorsque j'étais déjà conçue*[2].

claritatis Omnipotentis Dei sincera : et ideo nihil inquinatum in eam incurrit. Candor est lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius (*Sap.*, 7, 25 et 26).

[1] In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* 1, 1).

[2] Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis antequam

C'est en cette beauté souveraine de la Sagesse que Dieu le Père a pris ses complaisances dans l'éternité, et dans le temps, comme ce grand Dieu l'assura lui-même, le jour du baptême et de la transfiguration du Sauveur : *Voilà mon Fils bien-aimé dans lequel je prends uniquement mes complaisances*[1].

C'est cette lumineuse et incomparable clarté dont les Apôtres virent quelque peu de rayons, dans la Transfiguration, qui les pénétrèrent de douceur et les jetèrent dans l'extase.

Cette Sagesse éternelle est quelque chose d'illustre, d'élevé, d'immense, d'infini et de plus ancien que l'univers[2]. Si je n'ai point de paroles pour exprimer la seule

terra fieret. Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram (*Prov.*, 8, 23 et 24).

[1] Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui (*Matth.*, 17, 5).

[2] Illustre quoddam, sublime, celsum, interminum antiquius cœlo et chaos.

petite idée que je me suis formée de cette beauté et de cette douceur souveraine, quoique mon idée soit infiniment au-dessous de son excellence, qui est-ce qui pourra en avoir une juste idée et l'expliquer comme il faut ? Il n'y a que vous, grand Dieu, qui connaissiez ce que c'est, et qui puissiez le révéler à qui vous voulez.

Voici comme la Sagesse même déclare ce qu'elle est, par rapport à ses effets et à ses opérations dans les âmes. Je ne mêlerai point mes petites paroles avec les siennes, de peur d'en diminuer l'éclat et la sublimité; c'est dans le chapitre XXIV de l'Ecclésiastique.

1. *La Sagesse se louera elle-même; elle s'honorera dans le Seigneur, et elle se glorifiera au milieu de son peuple.*

2. *Elle ouvrira la bouche dans les assemblées du Très-Haut, et elle se glorifiera devant les armées du Seigneur.*

3. *Elle sera élevée au milieu de son peu-*

ple, et elle sera admirée dans l'assemblée de tous les Saints.

4. Elle recevra des louanges parmi la multitude des élus, et elle sera bénie de ceux qui seront bénis de Dieu. Elle dira .

5. Je suis sortie de la bouche du Très-Haut; je suis née avant toute créature.

6. C'est moi qui ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteindra jamais, et qui ai couvert toute la terre, comme d'un nuage.

7. J'ai habité dans les lieux très-hauts, et mon trône est dans une colonne de nuée.

8. J'ai fait seule tout le tour du ciel; j'ai pénétré la profondeur des abîmes; j'ai marché sur les flots de la mer.

9. Et j'ai parcouru toute la terre.

10. J'ai eu l'empire sur tous les peuples et sur toutes les nations.

11. J'ai foulé par ma puissance les cœurs de tous les hommes grands et petits, et, parmi toutes ces choses, j'ai cherché un

lieu de repos, et je me suis choisi une demeure dans l'héritage du Seigneur.

12. *Alors le Créateur de l'univers m'a donné ses ordres et m'a parlé : celui qui m'a créée s'est reposé dans mon tabernacle.*

13. *Et il m'a dit : Habitez dans Jacob, qu'Israël soit votre héritage et prenez racine dans mes élus.*

14. *J'ai été engendrée dès le commencement et avant les siècles, et je ne cesserai point d'être dans la suite de tous les âges; et j'ai exercé, en sa présence, mon ministère dans la maison sainte.*

15. *J'ai été affermie en Sion. J'ai trouvé mon repos dans la cité sainte, et ma puissance s'est établie dans Jérusalem.*

16. *J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré et dont l'héritage est le partage de mon Dieu, et j'ai établi ma demeure dans l'assemblée de tous les Saints.*

17. *Je me suis élevée comme le cèdre du*

Liban, et comme le cyprès de la montagne de Sion.

18. *J'ai poussé mes branches en haut comme les palmiers de la montagne de Cadès, et comme les plants des rosiers de Jéricho.*

19. *Je me suis élevée comme un bel olivier dans la campagne, et comme le platane qui est planté dans un grand chemin, sur le bord des eaux.*

20. *J'ai répandu une senteur de parfum comme la cannelle et le baume le plus précieux, et une odeur comme celle de la myrrhe la plus excellente.*

21. *J'ai parfumé ma demeure comme le storax, le galbanum, l'onyx, la myrrhe, comme la goutte d'encens tombée d'elle-même; et mon odeur est comme celle d'un baume très-pur et sans mélange.*

22. *J'ai étendu mes branches comme un térébinthe, et mes branches sont des branches d'honneur et de grâce.*

23. *J'ai poussé des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne, et mes fleurs sont des fruits de gloire et d'abondance.*

24. *Je suis la mère du pur amour, de la crainte, de la science et de l'espérance sainte.*

25. *En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité; en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu.*

26. *Venez à moi, vous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous des fruits que je porte.*

27. *Car mon esprit est plus doux que le miel, et mon héritage surpasse en douceur le miel le plus excellent.*

28. *La mémoire de mon nom passera dans la suite de tous les siècles.*

29. *Ceux qui me mangeront auront encore faim, et ceux qui me boiront auront encore soif.*

30. *Celui qui m'écoute ne sera point con-*

fondu, et ceux qui agissent en moi ne pécheront point.

31. *Ceux qui me font connaître auront la vie éternelle.*

32. *Tout ceci est le livre de vie, l'alliance du Très-Haut et la connaissance de la vérité.*

Toutes ces plantes et tous ces arbres, auxquels la Sagesse se compare, arbres et plantes qui ont des fruits et des qualités si différentes, marquent cette grande variété d'états, de fonctions et de vertus des âmes qui paraissent des *cèdres*, par l'élévation de leurs cœurs vers le ciel; ou des *cyprès*, par la méditation continuelle de la mort; ou des *palmiers*, par l'humble souffrance de leurs travaux; ou des *rosiers*, par le martyre et l'effusion de leur sang; ou des *platanes* sur le bord des eaux, ou des *térébinthes* qui portent leurs branches bien loin, par l'étendue de leur charité pour leurs frères; et toutes les autres plantes odoriférantes, comme le baume, la

myrrhe et les autres, qui sont moins exposées aux yeux, marquent toutes les âmes retirées qui souhaitent d'être plus connues de Dieu que des hommes.

Après que la Sagesse s'est représentée comme la mère et la source de tous les biens, elle exhorte tous les hommes à quitter tout pour la désirer uniquement, parce qu'elle ne se donne, dit saint Augustin, qu'à ceux qui la désirent et la recherchent avec autant d'ardeur qu'une si grande chose mérite d'être recherchée.

La divine Sagesse marque, dans les paroles des 30e et 31e versets, trois degrés dans la piété, dont le dernier en est la perfection : 1° Écouter Dieu, avec une humble soumission; 2° agir en lui et par lui, avec une fidélité persévérante; 3° enfin, acquérir la lumière et l'onction nécessaires pour inspirer aux autres l'amour de la Sagesse, pour les conduire à la vie éternelle.

Le Saint-Esprit, ayant encore pris la

peine de nous montrer cette excellence de la Sagesse, dans le huitième chapitre du livre de la Sagesse, en des termes si sublimes et si intelligibles, il ne faut que les rapporter ici, avec quelques petites réflexions.

1. *La Sagesse atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, et elle dispose tout avec douceur.* Rien n'est si doux que la Sagesse. Elle est douce en elle-même, sans amertume; douce à ceux qui l'aiment, sans laisser aucun dégoût; douce dans sa conduite, sans faire aucune violence. Vous diriez souvent qu'elle n'est point dans les accidents et renversements qui arrivent, tant elle est secrète et douce; mais, comme elle a une force invincible, elle fait tout insensiblement et fortement venir à sa fin, par des voies inconnues aux hommes. Il faut que le sage soit, à son exemple, *fort avec douceur, doux avec force*[1].

2. *Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dès*

[1] Suaviter fortis, fortiter suavis.

ma jeunesse, j'ai tâché de l'avoir pour épouse. Quiconque veut acquérir le grand trésor de la Sagesse doit, à l'exemple de Salomon, la rechercher, 1° de bonne heure, et même dès le bas âge, si cela se peut; 2° spirituellement et purement, comme un chaste époux, son épouse; 3° constamment, jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'on l'ait obtenue. Il est sûr que la Sagesse éternelle a tant d'amour pour les âmes, qu'elle va jusqu'à les épouser, et contracter avec elles un spirituel, mais véritable mariage que le monde ne connaît point; et l'histoire nous en fournit l'exemple.

3. *Elle fait voir la gloire de son origine, en ce qu'elle est étroitement unie à Dieu, et qu'elle est aimée de celui qui est le Seigneur de toutes choses*. La Sagesse est Dieu même: voilà la gloire de son origine. Dieu le Père prend en elle toutes ses complaisances, comme il l'a témoigné: voilà combien elle est aimée.

4. *Elle est la maîtresse de la science de Dieu, et la directrice de ses ouvrages.* C'est la seule Sagesse qui éclaire tout homme venant en ce monde : c'est elle seule qui est venue du Ciel pour nous apprendre les conseils de Dieu; et nous n'avons point d'autre véritable maître que cette Sagesse incarnée, nommée Jésus-Christ; c'est elle seule qui dirige à leur fin tous les ouvrages de Dieu, particulièrement les Saints, en leur faisant connaître ce qu'ils doivent faire, et en leur faisant goûter et faire ce qu'elle leur a fait connaître.

5. *Si l'on souhaite les richesses de cette vie, qu'y a-t-il de plus riche que la Sagesse qui fait toutes choses?* — 6. *Si l'esprit de l'homme fait quelque chose, qui a plus de part qu'elle dans cet art par lequel toutes choses ont été faites?* — 7. *Si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont encore son ouvrage; c'est elle qui enseigne la tempérance, la prudence, la justice et la*

force, qui sont les choses les plus utiles à l'homme dans cette vie. Salomon fait voir que, comme on ne doit aimer que la Sagesse, c'est d'elle seule aussi qu'on doit tout attendre, les biens de fortune, la connaissance des secrets de la nature, les biens de l'âme, les vertus théologales et cardinales.

8. *Si quelqu'un désire la profondeur de la science, c'est elle qui sait le passé et qui juge de l'avenir. Elle pénètre ce qu'il y a de plus subtil dans les discours, et de plus difficile à démêler dans les paraboles; elle connaît les signes et les prodiges avant qu'ils paraissent, et ce qui doit arriver dans la succession des temps et des siècles.* Quiconque veut avoir une science des choses de la grâce et de la nature qui ne soit pas commune, sèche et superficielle, mais extraordinaire, sainte et profonde, doit faire tous ses efforts pour acquérir la Sagesse, sans laquelle un homme, quoique

savant devant les hommes, n'est réputé pour rien devant Dieu[1].

9. *J'ai donc résolu de la prendre avec moi pour être la compagne de ma vie, sachant qu'elle me fera part de ses biens, et qu'elle sera ma consolation dans mes peines et dans mes ennuis.* Qui peut être pauvre avec la Sagesse qui est si riche et si libérale? Qui peut être triste avec la Sagesse qui est si douce, si belle et si tendre? Mais qui, de ceux qui cherchent la Sagesse, dit sincèrement avec Salomon : *J'ai donc résolu?* La plupart n'ont pas pris cette résolution sincère; ils n'ont que des velléités, ou, au plus, que des résolutions chancelantes et indifférentes; c'est pourquoi ils ne trouvent jamais la Sagesse.

10. *Elle me rendra illustre parmi les peuples, et, tout jeune que je suis, je serai honoré des vieillards.* — 11. *On reconnaî-*

[1] In nihilum computabitur (*Sap.*, 3, 17).

tra la pénétration de mon esprit pour le bien de la justice. Les plus puissants seront surpris, lorsqu'ils me verront; et les princes témoigneront leur admiration sur leur visage. — 12. *Quand je me tairai, ils attendront que je parle; quand je parlerai, ils me regarderont attentivement; et quand je m'étendrai dans mes discours, ils mettront leur main sur leur bouche.* — 13. *C'est elle aussi qui me donnera l'immortalité, et c'est par elle que je rendrai la mémoire de mon nom éternelle parmi ceux qui me doivent suivre.* — 14. *Je gouvernerai les peuples par elle, et les nations me seront soumises.* Sur ces paroles du Sage dans lesquelles il se loue, saint Grégoire fait cette réflexion : « Ceux que Dieu a choisis pour écrire ses paroles sacrées, étant remplis de son Esprit saint, sortent en quelque manière d'eux-mêmes, pour entrer dans celui qui les possède, et ainsi, étant devenus la langue de Dieu, ils ne con-

sidèrent que Dieu dans ce qu'ils disent. Ils parlent d'eux comme ils parleraient d'un autre.

15. *Les rois les plus redoutables craindront lorsqu'ils entendront parler de moi. Je ferai voir que je suis bon à mon peuple et vaillant dans la guerre.* — 16. *Entrant dans ma maison, je trouverai mon repos avec elle; car sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie.* — 17. *Ayant donc pensé à ces choses, et les ayant méditées en mon cœur; considérant que je trouverais l'immortalité dans l'union avec la Sagesse,* — 18. *Un saint plaisir dans son amitié, des richesses inépuisables dans les ouvrages de ses mains, l'intelligence dans ses conférences et ses entretiens, et une grande gloire dans la communication de ses discours, j'allais la chercher de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagne.* Le Sage

après avoir renfermé en peu de paroles ce qu'il avait expliqué auparavant, tire cette conclusion : *J'allais la chercher de tous côtés*. Pour acquérir la Sagesse, il faut donc la chercher ardemment; c'est-à-dire, il faut être prêt à tout quitter, à tout souffrir et à tout entreprendre pour la posséder. Il y en a peu qui la trouvent, parce qu'il y en a peu qui la cherchent d'une manière qui soit digne d'elle.

Le Saint-Esprit, dans le chapitre septième de la Sagesse, parle encore de l'excellence de la Sagesse, en ces termes : *Dans la Sagesse, il y a un esprit d'intelligence, qui est saint, unique, multiplié en ses effets, subtil, disert, agile, sans tache, clair, doux, ami du bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir, bienfaisant, amateur des hommes, bon, stable, infaillible, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en soi tous les esprits, qui est intelligible, pur et subtil; car la Sagesse*

est plus active que toutes les choses agissantes; et elle atteint partout, à cause de sa pureté (22, 23 et 24.) *Enfin la Sagesse est un trésor infini pour les hommes, et ceux qui en ont usé sont devenus les amis de Dieu, et se sont rendus recommandables par les dons de la science* (14).

Après des paroles si puissantes et si tendres du Saint-Esprit, pour nous faire voir la beauté, l'excellence et les trésors de la Sagesse, quel est l'homme qui ne l'aimera pas, et ne la cherchera pas de toutes ses forces? d'autant plus que c'est un trésor infini, propre à l'homme, pour lequel l'homme est fait, et qu'elle-même a des désirs infinis de se donner à l'homme.

CHAPITRE II

MERVEILLES DE LA PUISSANCE DE LA DIVINE SAGESSE DANS LA CRÉATION DU MONDE ET DE L'HOMME.

La Sagessè éternelle a commencé à éclater hors du sein de Dieu lorsque, après une éternité entière, elle a fait la lumière, le ciel et la terre. Saint Jean dit que *tout a été fait par le Verbe*, c'est-à-dire la Sagesse éternelle [1]. Salomon dit qu'*elle est la mère et l'ouvrière de toutes choses* [2]. Remar-

[1] Omnia per ipsum facta sunt (*Joan.*, 1, 3).

[2] Horum omnium mater est... Omnium... artifex... Sapientia (*Sap.*, 7, 12 et 21).

quez qu'il ne l'appelle pas seulement l'ouvrière de l'Univers, mais la mère, parce que l'ouvrière n'aime pas et n'entretient pas son ouvrage comme une mère son enfant.

La Sagesse éternelle, ayant tout créé, demeure en toutes choses pour les soutenir et renouveler[1]. C'est cette beauté souverainement sage qui, après avoir créé le monde, y a mis le bel ordre qui y règne. Elle a préparé, elle a composé, elle a pesé, elle a ajouté, elle a compté tout ce qu'il renferme. Elle a étendu les cieux; elle y a placé le soleil, la lune, les étoiles et les planètes avec ordre; elle a posé les fondements de la terre; elle a donné des bornes et des lois à la mer et aux abîmes; elle a formé les montagnes; elle a tout pesé et tout balancé jusqu'aux fontaines. Enfin, dit-elle, j'étais avec Dieu, et je réglais tou-

[1] Continet omnia (*Sap.*, 1, 7). Omnia innovat (*Sap.*, 7, 27).

tes choses avec une justesse si parfaite tout à la fois et une variété si agréable, que c'était une espèce de jeu que je jouais pour me récréer en présence de mon père[1].

Ce jeu ineffable de la divine Sagesse se voit, en effet, dans les différentes créatures qu'elle a faites dans l'Univers. Car, sans parler des Anges, qui sont pour ainsi dire, infinis en nombre; sans parler des ni différentes grandeurs des étoiles, ni des différents tempéraments des hommes, quel admirable changement ne voyons-nous pas dans les saisons et dans les temps! Quelle variété distincte dans les animaux! Quelles différentes espèces dans les plantes! Quelles différentes beautés dans les fleurs! Quels différents goûts dans les fruits! Qui est celui à qui la Sagesse s'est communiquée?

[1] Cum eo eram cuncta componens; et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore (*Prov.*, 8, 30).

Celui-là seul aura l'intelligence de ces mystères de la nature[1].

La Sagesse les a révélés aux saints, comme nous voyons dans leurs vies ; et ils ont été quelquefois si surpris de voir la beauté, la douceur et l'ordre de la divine Sagesse dans les plus petites choses, comme une abeille, une fourmi, un épi de blé, une fleur, un petit ver de terre, qu'ils en tombaient dans l'extase et le ravissement.

Si la puissance et la douceur de la Sagesse éternelle ont tant éclaté dans la création, la beauté et l'ordre de l'Univers; elles ont brillé bien davantage dans la création de l'homme, puisque c'est son admirable chef-d'œuvre, l'image vivante de sa beauté et de ses perfections, le grand vaisseau de ses grâces, le trésor admirable de ses richesses, et son vicaire unique sur la

[1] Quis sapiens... et intelliget... (*Ps.*, 106, 43).

terre[1]. Il faudrait ici, à la gloire de cette belle et puissante ouvrière, expliquer la beauté et l'excellence originelle que l'homme reçut d'elle lorsqu'elle le créa; mais le péché infini qu'il a commis, dont les ténèbres et les souillures ont rejailli jusque sur moi, misérable enfant d'Ève, m'a tellement obscurci l'entendement, que je ne puis qu'imparfaitement en parler. Elle fit, pour ainsi dire, des copies et expressions brillantes de son entendement, de sa mémoire et de sa volonté, et les donna à l'âme de l'homme pour être le portrait vivant de la Divinité; elle alluma dans son cœur un incendie de pur amour pour Dieu; elle lui forma un corps tout lumineux, et elle renferma en lui, comme en raccourci, toutes les perfections différentes des Anges et des autres créatures. Tout dans l'homme était lumineux sans ténè-

[1] Sapientiâ tuâ constituisti hominem, ut dominaretur creaturæ, quæ a te facta est (*Sap.*, 9, 2).

bres, beau sans laideur, pur sans souillure, réglé sans désordre et sans aucune attache et imperfection. Il avait, pour apanage, la lumière de la Sagesse dans l'esprit, par laquelle il connaissait parfaitement son Créateur et les créatures ; il avait dans son âme la grâce de Dieu, par laquelle il était innocent et agréable aux yeux du Très-Haut. Il avait dans son corps l'immortalité; il avait dans son cœur le pur amour de Dieu, sans crainte de la mort, par lequel il l'aimait continuellement et sans relâche, et purement pour l'amour de lui-même. Enfin il était si divin, qu'il était continuellement hors de lui-même transporté en Dieu, sans qu'il eût aucune passion à vaincre. O libéralité de la Sagesse éternelle envers l'homme ! O heureux état de l'homme dans son innocence !

Mais, malheur des malheurs ! Voilà ce vaisseau divin qui se brise en mille morceaux ; voilà cette belle étoile qui tombe ;

voilà ce beau soleil qui est couvert de boue; voilà l'homme qui pèche, et qui, en péchant, perd sa sagesse, son innocence, sa beauté, son immortalité, enfin tous les biens qu'il avait reçus, et est assailli d'une infinité de maux. Il a l'esprit tout hébété et ténébreux, et ne voit plus rien; il a le cœur tout glacé pour Dieu, et ne l'aime plus; il a l'âme toute noire de péchés, et remplie de passions toutes déréglées. Il n'a que la compagnie des démons, et en est devenu la demeure; il est attaqué des créatures qui lui font la guerre. Il s'apparaît si hideux à lui-même, qu'il va se cacher; mais il n'échappera pas à la colère de Dieu. Il est maudit et condamné à mort; il est chassé du paradis terrestre, et n'a plus de place dans les Cieux : il doit mener, sans aucun espoir d'être jamais heureux, une vie malheureuse sur la terre maudite. Il y doit mourir en criminel; et, après sa mort, être, comme le diable, à jamais perdu dans

son corps et dans son âme, lui et tous ses enfants. Tel est le malheur épouvantable où l'homme, en péchant, tomba; tel est l'arrêt équitable que la justice de Dieu prononça contre lui. Adam, en cet état, est comme désespéré; il ne peut recevoir de remède ni des Anges ni des autres créatures. Rien n'est capable de le réparer, parce qu'il était trop beau et trop bien fait dans sa création, et qu'il est, par son péché, trop hideux et trop souillé. Il voit partout la justice de Dieu qui le poursuit avec toute sa postérité ; il voit le ciel fermé et l'enfer ouvert, et personne pour lui ouvrir l'un et pour lui fermer l'autre

CHAPITRE III

MERVEILLES DE LA BONTÉ DE LA SAGESSE ÉTERNELLE AVANT SON INCARNATION.

La Sagesse éternelle est vivement touchée du malheur du pauvre Adam et de tous ses descendants. Elle voit, avec un grand déplaisir, son vaisseau d'honneur brisé, son portrait déchiré, son chef-d'œuvre détruit, son vicaire sur la terre renversé. Elle prête tendrement l'oreille à sa voix gémissante et à ses cris. Elle voit avec complaisance les sueurs de son front, les larmes de ses yeux, les peines de ses bras,

la douleur de son cœur et l'affliction de son âme.

Il me semble voir cette aimable Souveraine appeler et assembler une seconde fois, pour ainsi dire, la Trinité pour réparer l'homme, comme elle avait fait pour le former. Dans ce grand conseil, il se fait une espèce de combat entre la Sagesse éternelle et la Justice de Dieu.

Il me semble que j'entends cette Sagesse qui, dans la cause de l'homme, dit qu'à la vérité l'homme mérite, par son péché, avec sa postérité, d'être à jamais perdu avec les anges rebelles; mais qu'il faut avoir pitié de lui, parce qu'il a plus péché par faiblesse que par malice. Elle représente, d'un côté, que c'est un grand dommage qu'un chef-d'œuvre si accompli demeure pour jamais l'esclave de son ennemi, et que des millions de millions d'hommes soient à jamais perdus par la faute d'un seul. Elle représente, de l'autre, les places du ciel

vacantes par la chute des anges apostats, qu'il est à propos de remplir, et la grande gloire que Dieu recevra dans le temps et l'éternité si l'homme est sauvé.

Il me semble que j'entends la Justice qui répond que l'arrêt de mort est porté contre l'homme et ses descendants, et qu'il doit être exécuté sans remise et sans miséricorde, ainsi que contre Lucifer et ses adhérents; que l'homme est un ingrat pour les bienfaits qu'il a reçus; qu'il a suivi le démon dans sa désobéissance et son orgueil, et qu'il le doit suivre dans ses châtiments, parce qu'il faut nécessairement que le péché soit puni.

La Sagesse éternelle, voyant qu'il n'y avait rien dans l'Univers qui fût capable d'expier le péché de l'homme, de payer la justice et d'apaiser la colère de Dieu, et voulant cependant sauver le pauvre homme qu'elle aimait d'inclination, trouve un moyen admirable. Chose étonnante! Amour

incompréhensible qui va jusqu'à l'excès ! cette aimable et souveraine Princesse s'offre elle-même à son père pour payer sa justice et calmer sa colère, pour nous tirer de l'esclavage du démon et des flammes de l'enfer, et nous mériter une éternité de bonheur.

Son offre est acceptée ; le conseil en est pris et arrêté : la Sagesse éternelle, c'est-à-dire le Fils de Dieu, se fera homme, dans le temps convenable et dans les circonstances marquées. Pendant environ quatre mille ans qui se sont écoulés depuis la création du monde et le péché d'Adam, jusqu'à l'incarnation de la divine Sagesse, Adam et ses descendants sont morts selon la loi de Dieu portée contre eux ; mais, en vue de l'incarnation du Fils de Dieu, ils ont reçu des grâces pour obéir à ses commandements et pour faire une digne pénitence après les avoir transgressés ; et, s'ils sont morts dans la grâce et l'amitié de Dieu,

leurs âmes sont descendues aux limbes en attendant leur Sauveur et leur libérateur pour leur ouvrir la porte du ciel.

La Sagesse éternelle, pendant tout le temps qui s'est passé avant son incarnation, a témoigné aux hommes, en mille manières, l'amitié qu'elle leur portait, et le grand désir qu'elle avait de leur communiquer ses faveurs et de s'entretenir avec eux : *Mes délices*, a-t-elle dit, *sont d'être avec les enfants des hommes*[1]; *elle a tourné elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui étaient dignes d'elle*[2], c'est-à-dire des personnes dignes de son amitié, dignes de ses trésors, dignes de sa propre personne. Elle s'est répandue parmi les nations différentes, dans les âmes saintes, pour y former des amis de Dieu et des prophètes; et c'est elle seule qui a formé tous les saints

[1] Deliciæ meæ esse cum filiis hominum (*Prov.*, 8, 31).

[2] Quoniam dignos scipsâ circuit quærens (*Sap.*, 6, 17).

Patriarches, les amis de Dieu, les Prophètes et les Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament [1]. C'est cette Sagesse éternelle qui a inspiré les hommes de Dieu, et qui a parlé par la bouche des Prophètes ; elle les a dirigés dans leurs voies, éclairés dans leurs doutes, soutenus dans leurs faiblesses et délivrés de tous maux.

Voici comme le Saint-Esprit l'a raconté lui-même, dans le dixième chapitre de la *Sagesse :*

1. *C'est la Sagesse qui conserva celui que Dieu avait formé le premier pour être le père des hommes, ayant d'abord été créé seul*, c'est-à-dire Adam; *c'est elle aussi qui le tira de son péché*,

2. *Et qui lui donna la force de renfermer et de gouverner toutes choses.*

3. *Lorsque l'injuste* Caïn *se sépara d'elle dans sa colère, il périt malheureusement*

[1] Et per nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit (*Sap.*, 7, 27).

par la fureur, qui le rendit le meurtrier de son frère.

4. *Et lorsque le déluge inonda toute la terre à cause de lui, la Sagesse sauva encore le monde, ayant gouverné le juste* Noé, *par un bois qui paraissait méprisable.*

5. *Et lorsque les nations conspirèrent ensemble pour s'abandonner au mal, c'est elle qui connut le juste* Abraham, *qui le conserva irréprehensible devant Dieu, et qui lui donna la force de vaincre la tendresse qu'il ressentait pour son fils* Isaac.

6. *C'est elle qui délivra le juste* Loth, *lorsqu'il fuyait du milieu des méchants qui périrent par le feu tombé sur les cinq villes*

7. *Dont la corruption est marquée par cette terre qui en fume encore, qui est demeurée toute déserte, où les arbres portent des fruits qui ne mûrissent point, et où l'on voit une statue de sel qui est le monument d'une âme incrédule.*

8. *Car ceux qui ne se sont pas mis en peine d'acquérir la sagesse non-seulement sont tombés dans l'ignorance du bien, mais ils ont encore laissé aux hommes des marques de leur folie sans que leurs fautes aient pu demeurer cachées.*

9. *Mais la Sagesse a délivré de tous maux ceux qui ont eu soin de la révérer.*

10. *C'est elle qui a conduit par des voies droites le juste* Jacob *lorsqu'il fuyait la colère d'*Ésaü, *son frère; elle lui a fait voir le royaume de Dieu, elle lui a donné la science des saints; elle l'a enrichi dans ses travaux, et lui en a fait recueillir des fruits abondants.*

11. *C'est elle qui l'a aidé contre ceux qui voulaient le surprendre par leurs tromperies et qui l'a fait devenir riche.*

12. *Elle l'a protégé contre ses ennemis, elle l'a défendu des séducteurs et elle l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux et qu'il sût que la Sa-*

gesse est plus puissante que toute chose.

13. *C'est elle qui n'a point abandonné* Joseph *le Juste lorsqu'il fut vendu; mais elle l'a délivré des mains des pécheurs; elle est descendue avec lui dans la fosse.*

14. *Et elle ne l'a point quitté dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui eût mis entre les mains le sceptre royal, et qu'elle l'eût rendu maître de ceux qui l'avaient traité si injustement. Elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avaient déshonorée, et elle lui a donné un nom éternel.*

15. *C'est elle qui a délivré le peuple juste, les Hébreux, et la race irrépréhensible de la nation qui l'opprimait.*

16. *Elle est entrée dans l'âme du serviteur de Dieu,* Moïse, *et elle s'est élevée avec des signes et des prodiges contre les rois redoutables.*

17. *Elle a rendu aux justes la récompense de leurs travaux, elle les a conduits*

par une admirable voie, et elle leur a tenu lieu de couvert pendant le jour, et de la lumière des étoiles pendant la nuit.

18. *Elle les a conduits par la mer Rouge, et elle les a fait passer au travers des eaux profondes.*

19. *Elle a enseveli leurs ennemis dans la mer, et elle a retiré les siens du fond de l'abîme. Ainsi les justes ont remporté les dépouilles des méchants.*

20. *Ils ont honoré, par leurs cantiques, ô Seigneur! votre saint nom, et ils ont loué tous ensemble votre main victorieuse.*

21. *Parce que la Sagesse a ouvert la bouche des muets, et qu'elle a rendu éloquentes les langues des enfants.*

Dans le chapitre suivant de la Sagesse, le Saint-Esprit marque les différents maux dont la Sagesse a délivré Moïse et les Israélites, pendant qu'ils étaient dans les déserts; à quoi l'on peut ajouter que tous

ceux qui ont été délivrés de grands dangers, dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, comme Daniel de la fosse aux lions, et Suzanne du crime faux dont on l'accusait, les trois enfants de la fournaise de Babylone, saint Pierre de la prison, saint Jean de la chaudière d'huile bouillante, et une infinité de martyrs et de confesseurs des tourments qu'on faisait souffrir à leurs corps et des calomnies dont on noircissait leur réputation, on peut ajouter, dis-je, qu'ils ont tous été délivrés et guéris par la Sagesse éternelle[1].

Ecrions-nous donc : Heureuse mille fois une âme dans qui la Sagesse est entrée pour y fixer sa demeure ! Quelques combats qu'on lui livre, elle demeurera victorieuse; de quelques dangers qu'elle soit menacée, elle en sera délivrée; de quelque tristesse

[1] Nam per Sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine, a principio (*Sap.*, 9, 19).

qu'elle soit accablée, elle sera réjouie et consolée; et en quelques humiliations qu'elle soit tombée, elle en sera relevée et glorifiée dans le temps et l'éternité.

CHAPITRE IV

DÉSIRS EMPRESSÉS QUE LA DIVINE SAGESSE A DE SE DONNER AUX HOMMES.

Il y a une si grande liaison d'amitié entre la Sagesse éternelle et l'homme, qu'elle est incompréhensible. La Sagesse est pour l'homme, et l'homme pour la Sagesse; *elle est un trésor infini pour les hommes*[1], ce qui n'est pas écrit des Anges ou des autres créatures. Cette amitié de la Sagesse pour l'homme vient de ce qu'il est, dans sa créa-

[1] Infinitus... thesaurus est hominibus (*Sap.*, 7, 14).

tion, l'abrégé de ses merveilles, son image vivante et son lieutenant sur la terre. Mais, depuis que, par l'excès de l'amour qu'elle lui portait, elle a résolu de se rendre semblable à lui en se faisant homme, et de se livrer à la mort pour le sauver, elle l'aime comme son frère, son ami, son disciple, son élève, le prix de son sang et le cohéritier de son royaume, en sorte qu'on lui fait une violence infinie lorsqu'en lui refusant son amour on lui arrache le cœur d'un homme. Cette beauté éternelle et souverainement aimable a tant de désir de l'amitié des hommes, qu'elle a fait un livre exprès pour la gagner, en lui découvrant ses excellences et les désirs qu'elle a de lui. Ce livre est comme une lettre écrite à l'homme par la divine Sagesse, pour gagner son affection. Les désirs qu'elle y témoigne du cœur de l'homme sont si empressés, les recherches qu'elle y fait de son amitié sont si tendres, ses appels et ses vœux y sont si

amoureux, qu'à l'entendre parler vous diriez qu'elle n'est pas la Souveraine du ciel et de la terre, et qu'elle a besoin de l'homme pour être heureuse. Tantôt, pour trouver l'homme, elle court dans les grands chemins; tantôt elle entre jusque dans les places publiques, au milieu des assemblées, criant le plus haut qu'elle peut : *O hommes ! ô enfants des hommes ! c'est à vous que je crie* depuis si longtemps; *c'est à vous que ma voix s'adresse*[1]; c'est vous que je désire; c'est vous que je cherche; c'est vous que je réclame. Écoutez, venez à moi; je veux vous rendre heureux. Et, pour les attirer puissamment, elle leur dit : C'est par moi et par ma grâce que les rois règnent, que les princes commandent, et que les potentats et les monarques portent le sceptre et la couronne. C'est moi qui

[1] O viri, ad vos clamito, et vox mea ad filios hominum (*Prov.*, 8, 4).

inspire aux législateurs la science de dresser de bonnes lois pour policer les États, et qui donne la force aux magistrats d'exercer équitablement et sans crainte la justice. J'aime ceux qui m'aiment, et quiconque me cherche diligemment me trouvera, et, me trouvant, il trouvera l'abondance de tous les biens; car les richesses, la gloire, les honneurs, les dignités, les solides plaisirs, la gloire et les vraies vertus sont avec moi; et il est incomparablement meilleur à un homme de me posséder, que de posséder tout l'or et tout l'argent du monde, toutes les pierreries et tous les biens de tout l'univers[1]. Je conduis les personnes qui m'aiment par les voies de la justice et de la prudence, et je les enrichirai de la possession des vrais enfants, jusqu'au comble de leurs désirs; et soyez persuadés que mes plus doux plaisirs et

[1] *Prov.*, 8, 15 *et suiv*

mes plus chères délices sont de converser et de demeurer avec les enfants des hommes.

Maintenant donc, mes enfants, écoutez-moi. Bienheureux ceux qui gardent mes voies. Écoutez mes instructions, soyez sages et ne les rebutez point. Heureux celui qui m'écoute, qui veille, tous les jours, à l'entrée de ma maison, et qui se tient à ma porte! Celui qui m'aura trouvée trouvera la vie, et il puisera le salut de la bonté du Seigneur.

Mais celui qui péchera contre moi blessera son âme. Tous ceux qui me haïssent aiment la mort[1].

Après tout ce qu'elle a fait de plus tendre et de plus engageant pour s'attirer l'amitié des hommes, elle craint encore qu'à cause de son éclat merveilleux et de sa majesté souveraine ils n'osent, par res-

[1] *Prov.*, 8, 32 *et suiv.*

pect, s'approcher d'elle. C'est pourquoi elle leur fait dire qu'elle est d'un accès facile; qu'elle se laisse aisément voir à ceux qui l'aiment; qu'elle prévient ceux qui la désirent; qu'elle se montre à eux la première, et que celui qui se lèvera, du matin, pour la chercher, n'aura pas beaucoup de peine pour la trouver; car il la trouvera assise à sa porte pour l'attendre[1].

C'est ce qu'on a bien vu quand, le moment arrivé, cette Sagesse éternelle, pour s'approcher de plus près des hommes, et leur témoigner plus sensiblement son amour, est allée jusqu'à se faire homme, jusqu'à devenir enfant, et jusqu'à mourir pour eux sur la croix. Combien de fois s'est-elle écriée, lorsqu'elle vivait sur la terre : Venez à moi, venez tous à moi; c'est moi, ne craignez rien; pourquoi craignez-vous? je suis semblable à vous; je

[1] *Sap.*, 6, 13 *et suiv.*

vous aime. Est-ce parce que vous êtes pécheurs? Eh! c'est eux que je cherche; je suis l'amie des pécheurs. Est-ce parce que vous êtes égarés du bercail par votre faute? Eh! je suis le bon Pasteur. Est-ce parce que vous êtes chargés de péchés, couverts d'ordures, accablés de tristesse? Eh! c'est justement pourquoi vous devez venir à moi; car je vous déchargerai, je vous purifierai, je vous consolerai.

Voulant, d'un côté, montrer son amour pour l'homme jusqu'à mourir en sa place afin de le sauver, et ne pouvant, de l'autre, se résoudre à quitter l'homme, elle trouve un secret admirable pour mourir et pour vivre tout à la fois, et pour demeurer avec l'homme jusqu'à la fin des siècles : c'est l'invention amoureuse de l'Eucharistie; et, pour venir à bout de contenter son amour en ce mystère, elle ne fait point difficulté de changer et de renverser toute la nature. Si elle ne se cache pas sous

l'éclat d'un diamant ou autre pierre précieuse, c'est qu'elle ne veut pas seulement demeurer extérieurement avec l'homme; mais elle se cache sous l'apparence d'un petit morceau de pain, qui est la nourriture propre de l'homme, afin que, devenant la nourriture de l'homme, elle entre jusque dans son cœur pour y prendre ses délices. O Sagesse éternelle, dit un saint, ô Dieu vraiment prodigue de lui-même, par le désir qu'il a de l'homme! Si nous ne sommes pas touchés des désirs empressés, des recherches amoureuses et des témoignages d'amitié de cette aimable Sagesse, quelle est notre dureté et notre ingratitude!

Mais si, au lieu de l'écouter, nous lui fermons l'oreille; si, au lieu de la chercher, nous la fuyons; si, au lieu de l'honorer, de l'aimer, nous la méprisons et l'offensons, quelle est notre cruauté, et quel sera notre châtiment, même dès ce

monde! *Ceux*, dit le Saint-Esprit, *qui ne se sont pas mis en peine d'acquérir la Sagesse, non-seulement sont tombés dans l'ignorance du bien, mais ont encore laissé aux hommes des marques de leur folie, sans que leurs fautes aient pu demeurer cachées* [1]. Trois malheurs donc, pendant la vie, à ceux qui ne se mettent pas en peine d'acquérir la Sagesse; ils tombent : 1° dans l'ignorance et l'aveuglement; 2° dans la folie; 3° dans le scandale et le péché. Mais quel est leur malheur à la mort, lorsque, malgré eux, ils entendent la Sagesse leur reprocher : *Je vous ai appelés, et vous ne m'avez pas répondu* [2]; je vous ai tendu les bras tous les jours, et vous m'avez méprisée; je vous ai attendus, assise

[1] Sapientiam enim prætereuntes, non tantùm in hoc lapsi sunt ut ignorarent bona, sed et insipientiæ suæ reliquerunt hominibus memoriam, ut in his, quæ peccaverunt, nec latere potuissent (*Sap.*, 10, 8).

[2] ... Vocavi et renuistis (*Prov.*, 1, 24).

à votre porte, et vous n'êtes point venus à moi: *et moi, à mon tour, je me moque de vous*[1]; je n'ai plus ni d'oreilles pour écouter vos cris, ni d'yeux pour regarder vos larmes, ni de cœur pour être touché de vos sanglots, ni de mains pour vous donner du secours! Mais quel sera leur malheur en enfer! Lisez ce que le Saint-Esprit a dit lui-même des malheurs, des plaintes, des regrets, du désespoir des insensés qui, en enfer, reconnaissent trop tard leur folie et leur malheur d'avoir méprisé la Sagesse de Dieu. Ils commencent à parler sagement, mais c'est en enfer [2].

Désirons donc et recherchons uniquement la divine Sagesse. On ne peut rien désirer qui lui soit comparable[3]. Ainsi,

[1] Ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo (*Prov.*, 1, 26).

[2] Talia dixerunt in inferno (*Sap.*, 5, 14).

[3] Omnia, quæ desiderantur, huic non valent comparari (*Prov.* 3, 15).

quelques dons de Dieu, quelques trésors célestes que vous désiriez, si vous ne désirez pas la Sagesse, vous désirez quelque chose de moins qu'elle. Ah! si nous connaissions ce que c'est que ce trésor infini de la Sagesse, car j'avoue que je n'en ai rien dit, nous soupirerions jour et nuit après elle; nous volerions avec vitesse aux extrémités du monde, et nous passerions avec joie au milieu des feux et des rasoirs, s'il était nécessaire, pour la mériter. Mais il faut prendre garde de se tromper dans le choix de la Sagesse, car il y en a de plusieurs sortes.

CHAPITRE V

ÉLECTION DE LA VRAIE SAGESSE

Dieu a sa Sagesse, et c'est l'unique et véritable qui doive être aimée et recherchée comme un grand trésor. Mais le monde corrompu a aussi sa sagesse, et elle doit être condamnée et détestée, comme mauvaise et pernicieuse. Nous avons jusqu'ici parlé de la Sagesse de Dieu aux âmes parfaites, comme dit l'Apôtre; mais, de peur qu'elles ne soient trompées par le faux brillant de la sagesse mondaine, montrons-en l'imposture et la malignité.

La sagesse mondaine est celle dont il est dit : *Je perdrai la sagesse des sages* selon le monde[1]; *la sagesse de la chair est ennemie de Dieu*[2]. Cette sagesse du monde est une conformité parfaite aux maximes et aux modes du monde; c'est une tendance continuelle vers les grandeurs et l'estime; c'est une recherche secrète de son plaisir et de son intérêt, non pas d'une manière grossière et criante en commettant quelque péché scandaleux, mais d'une manière fine, trompeuse et politique; autrement ce ne serait plus, selon le monde, une sagesse, mais un libertinage.

Un sage du siècle est donc un homme qui sait bien faire ses affaires, et faire réussir tout à son avantage temporel, sans presque paraître vouloir le faire; qui sait l'art de déguiser et de tromper finement sans qu'on s'en aperçoive; qui dit et fait

[1] Perdam sapientiam sapientium (*I Cor.*, 1, 19).
[2] Sapientia carnis inimica est Deo (*Rom.*, 8, 7).

une chose, et pense l'autre ; qui n'ignore rien des airs et des compliments du monde; qui sait s'accommoder à tout pour en venir à ses fins, sans se mettre beaucoup en peine de l'honneur et de l'intérêt de Dieu ; qui fait un secret, mais funeste accord de la vérité avec le mensonge, de l'Évangile avec le monde, de la vertu avec le péché, de Jésus-Christ avec Bélial; qui veut passer pour un honnête homme, mais non pas pour un dévot; qui méprise, empoisonne ou condamne aisément les meilleures pratiques de piété quand elles ne s'accommodent pas avec les siennes; enfin, un sage mondain est un homme qui, ne se conduisant que par la lumière des sens et de la raison humaine, cherche à se couvrir des apparences de chrétien et d'honnête homme sans se mettre beaucoup en peine de plaire à Dieu et d'expier, par la pénitence, les péchés qu'il a commis contre la divine Majesté.

La conduite de ce sage du monde est fondée sur le point d'honneur, sur le *qu'en dira-t-on*, sur la coutume, sur la bonne chère, sur l'intérêt, sur le grand air et sur le mot à rire. Ce sont là les sept mobiles innocents, comme il croit, sur lesquels il se tient appuyé pour mener une vie tranquille. Il a des vertus particulières qui le font connaître des mondains, comme la bravoure, la finesse, la politique, le savoir-faire, la galanterie, la politesse, l'enjouement. Il suit, le plus fidèlement qu'il peut, les commandements que le monde lui a faits :

Tu serviras bien le monde ;
Tu vivras en honnête homme ;
Tu feras bien tes affaires ;
Tu conserveras ce qui t'appartient ;
Tu sortiras de la poussière ;
Tu te feras des amis ;
Tu hanteras le beau monde ;
Tu feras bonne chère ;

Tu n'engendreras point de mélancolie ; Tu éviteras la singularité, la rusticité, la bigoterie.

Jamais le monde n'a été si corrompu qu'il l'est, parce que jamais il n'a été si fin, si sage à son sens, ni si politique. Il se sert si finement de la vérité pour inspirer le mensonge, de la vertu pour autoriser le péché, et des maximes mêmes de Jésus-Christ pour autoriser les siennes, que les plus sages selon Dieu y sont souvent trompés. Le nombre de ces sages suivant le monde, ou de ces fous selon Dieu, est infini[1].

Cette sagesse du monde ne vient point du ciel, dit l'apôtre saint Jacques ; mais c'est une sagesse *terrestre*, *animale*, *diabolique*[2].

La sagesse *terrestre* est l'amour des biens de la terre. C'est de cette sagesse

[1] Stultorum infinitus est numerus (*Eccles.*, 1, 15).

[2] Non est ista sapientia desursùm; sed terrena, animalis. diabolica (*Jac.*, 3, 15).

que les sages du monde font une profession secrète quand ils attachent leurs cœurs à ce qu'ils possèdent ; quand ils tâchent de devenir riches; quand ils intentent pour cela des procès, et font des chicanes inutiles; quand ils ne pensent, ne parlent, et n'agissent, la plus grande partie du temps, que dans la vue d'avoir et de conserver quelque chose de temporel; ne s'appliquant à faire leur salut, et aux moyens de le faire, comme la confession, la communion, l'oraison, etc., qu'à la légère, par manière d'acquit, par intervalles, et pour sauver les apparences.

La sagesse *charnelle* est l'amour du plaisir. C'est de cette sagesse que les sages du siècle font profession quand ils ne cherchent que les plaisirs des sens ; quand ils aiment la bonne chère ; quand ils éloignent d'eux tout ce qui peut mortifier ou incommoder le corps, comme les jeûnes et les austérités, etc.; quand ils ne pensent le

plus ordinairement qu'à boire, manger, jouer, vivre, se divertir et à passer agréablement le temps; quand ils recherchent les lits mollets, les jeux divertissants, les festins agréables et les belles compagnies; et quand, après avoir pris sans scrupules tous ces plaisirs, ils cherchent le confesseur le moins scrupuleux afin d'avoir de lui, à bon marché, la paix dans leur vie molle et efféminée, et l'indulgence plénière de tous leurs péchés : je dis *à bon marché;* car ces sages selon la chair ne veulent ordinairement pour pénitence que quelques prières ou quelques aumônes, et haïssent tout ce qui peut affliger le corps.

La sagesse *diabolique* est l'amour de l'estime des hommes. C'est de cette sagesse que les sages du siècle font profession quand ils aspirent, quoique secrètement, aux grandeurs, aux honneurs, aux dignités et aux emplois élevés; quand ils cherchent à être estimés, loués et applau-

dis des hommes ; quand ils n'envisagent, dans leurs études, dans leurs travaux, dans leurs combats, dans leurs paroles et dans leurs actions, que l'estime et la louange, voulant passer pour personnes dévotes, pour gens savants, pour grands capitaines, pour savants jurisconsultes, pour grands d'un mérite distingué ou de grande considération ; quand ils ne peuvent souffrir qu'on les méprise et qu'on les blâme ; quand ils cachent ce qu'ils ont de défectueux, et font montre de ce qu'ils ont de beau.

Il faut, avec Notre-Seigneur, la Sagesse incarnée, détester et condamner ces trois sortes de sagesse fausse pour acquérir la véritable, qui ne cherche point son propre intérêt, qui ne se trouve point dans la terre et dans le cœur de ceux qui vivent à leur aise, et qui a en abomination tout ce qui est grand et relevé devant les hommes.

Outre cette sagesse mondaine, qui est

condamnable et pernicieuse, il y a bien une sagesse naturelle et philosophique : c'était cette sagesse que les Égyptiens et les Grecs recherchaient autrefois avec tant d'empressement. Ceux qui l'avaient acquise étaient appelés mages ou sages. Cette sagesse est une connaissance éminente de la nature dans ses principes. Elle fut communiquée, en plénitude, à Adam innocent; elle fut donnée en abondance à Salomon; et, dans la suite des temps, quelques grands hommes en ont reçu quelques parties, comme l'histoire nous l'apprend.

A la vérité, cette philosophie de l'école, étudiée bien chrétiennement, ouvre l'esprit et le rend capable des sciences supérieures; mais elle ne donnera jamais pleinement cette prétendue sagesse qui, d'ailleurs, n'étant que naturelle, ne sera jamais ni parfaite en elle-même, ni suffisante pour nous conduire à la fin surnaturelle du salut. Disons donc, avec saint Paul : *Les*

Grecs cherchent la sagesse; mais, pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié... la Sagesse de Dieu; car ce qui semble folie en Dieu est plus sage que tous les hommes[1]. Demeurons-en donc à Jésus-Christ, la Sagesse éternelle et incarnée, hors duquel il n'y a qu'égarement, que mensonge et que mort[2]. Voyons ses effets dans les âmes.

[1] Græci sapientiam quærunt; nos autem prædicamus Christum crucifixum... Dei Sapientiam; quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus (*I Cor.*, 1, 22).

[2] Ego sum via, veritas et vita (*Joan.*, 14, 6).

CHAPITRE VI

EFFETS MERVEILLEUX DE LA SAGESSE ÉTERNELLE DANS LES AMES DE CEUX QUI LA POSSÈDENT.

Cette beauté souveraine, étant naturellement *amie du bien*[1], particulièrement de celui de l'homme, fait son plus grand plaisir de se communiquer. C'est pourquoi le Saint-Esprit dit qu'elle cherche, parmi les nations, des personnes dignes d'elle, et qu'*elle se répand et transporte dans les âmes saintes*[2]. C'est cette communication

[1] ... Amans bonum... (*Sap.*, 7, 22).
[2] ... In animas sanctas se transfert (*Sap.*, 7, 27).

de la Sagesse éternelle qui a fait les amis de Dieu et les prophètes. Elle entra autrefois dans l'âme du serviteur de Dieu, Moïse, et lui communiqua une lumière abondante, pour nous révéler de grandes choses, et une force merveilleuse, pour faire des miracles et remporter des victoires[1]. De même, toutes les fois que la divine Sagesse entre dans une âme, elle lui apporte avec elle toutes sortes de biens, et lui communique des richesses innombrables[2]. C'est le témoignage que Salomon rend à la vérité, après avoir reçu la Sagesse.

Parmi une infinité d'opérations que la Sagesse fait dans les âmes, souvent d'une manière si secrète, que l'âme même ne s'en aperçoit pas, en voici quelques-unes des plus ordinaires :

[1] Intravit in animam servi Dei, et stetit contra reges horrendos, in portentis et signis (*Sap.*, 10, 16).

[2] Venerunt... mihi omnia bona... cum illâ, et innumerabilis honestas per manus illius (*Sap.*, 7, 11).

1° La Sagesse éternelle communique son esprit tout de lumière à l'âme qui la possède. *J'ai désiré, et l'intelligence m'a été donnée. J'ai invoqué, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi*[1], cet esprit subtil et pénétrant, qui fait qu'un homme, à l'exemple de Salomon, juge de toutes choses, avec un grand discernement et une grande pénétration. *A cause de la Sagesse*, qui m'a communiqué son esprit, *on reconnaîtra la pénétration de mon esprit dans les jugements, et les plus puissants seront surpris lorsqu'ils me verront*[2].

Elle communique à l'homme, outre la grande science des saints, les autres sciences naturelles, même les plus secrètes, quand elles lui sont convenables[3]. C'est ainsi qu'elle a donné à Salomon la *science*

[1] ... Optavi, et datus est mihi sensus : et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ (*Sap.*, 7, 7).

[2] Propter hanc... Acutus inveniar in judicio, et in conspectu potentium admirabilis ero (*Sap.*, 8, 11).

[3] Et si multitudinem scientiæ desiderat quis, scit præ-

véritable de toute la nature[1]. Elle lui a découvert une infinité de secrets que personne avant lui n'avait connus.

C'est dans cette source infinie de lumière que les plus grands docteurs de l'Église, entre autres saint Thomas d'Aquin, comme il l'avoue lui-même, ont puisé ces admirables connaissances qui les ont rendus recommandables, et vous remarquerez que ce sont des connaissances lumineuses, onctueuses, opérantes et pieuses, qui touchent et contentent le cœur en éclairant l'esprit.

2° La Sagesse ne donne pas seulement à l'homme ses lumières, pour connaître la vérité, mais encore une capacité merveilleuse pour la faire connaître aux autres[2]. La Sagesse donne la connaissance de ce qu'on dit, et elle communique la science

terita, et de futuris æstimat : scit versutias sermonum, et dissolutiones argumentorum (*Sap.*, 8, 8).

[1] Dedit mihi horum, quæ sunt, scientiam veram (*Sap.*, 7, 17).

[2] Scientiam habet vocis (*Sap.*, 1, 7).

de bien dire : *Elle a ouvert la bouche des muets et a rendu éloquentes les langues de enfants*[1]. Ainsi elle délia la langue de Moïse, qui était embarrassée. Elle donna ses paroles aux Prophètes, pour arracher, pour détruire, pour dissiper, pour bâtir et pour planter[2]. Quoique les Apôtres avouassent qu'ils ne savaient, d'eux-mêmes, pas mieux parler que des enfants, la Sagesse leur donna la facilité pour prêcher partout l'Évangile et annoncer les merveilles de Dieu. Elle faisait de leur bouche un trésor de paroles[3]. Comme la divine Sagesse est parole dans l'éternité, dans le temps elle a aussi toujours parlé; elle a parlé par les Prophètes, par les Apôtres, et elle parlera

[1] Quoniam sapientia aperuit os mutorum, et linguas infantium fecit disertas (*Sap.*, 10, 21).

[2] Dedi verba mea in ore tuo..... ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes, et ædifices et plantes (*Jerem.*, 1, 9, 10).

[3] Sermone ditans guttura.

jusqu'à la fin des siècles par la bouche de ceux à qui elle se donnera.

Mais les paroles que la divine Sagesse communique ne sont pas des paroles communes, naturelles et humaines; ce sont des *paroles divines*[1]. Ce sont des paroles fortes, touchantes, *pénétrantes*[2], qui partent du cœur de celui qui parle, et qui vont jusqu'au cœur de celui qui l'écoute. C'est ce don de la Sagesse qu'avait reçu Salomon, lorsqu'il dit que Dieu lui avait fait la grâce de parler selon qu'il sentait dans son cœur[3].

Ce sont ces paroles que Notre-Seigneur promit à ses apôtres : Je vous donnerai une telle facilité de parler, une telle sagesse et force dans vos paroles, que tous

[1] Accepistis illud, non ut verbum hominum, sed, sicut est verè, verbum Dei (*I Thess.*, 2, 13).

[2] Penetrabilior omni gladio ancipiti (*Heb.*, 4, 12).

[3] Mihi autem dedit Deus dicere ex sententiâ (*Sap.*, 7, 15).

vos ennemis ne pourront résister[1]. Oh! qu'il y a peu de prédicateurs, en ce temps, qui aient ce don ineffable de la parole, et qui puissent dire avec saint Paul : *Nous parlons la Sagesse de Dieu*[2]. Ils parlent, la plupart, selon les lumières naturelles de leur esprit, ou de ce qu'ils ont puisé dans les livres, mais non pas selon que la divine Sagesse leur fait sentir[3], ou bien selon l'abondance divine que la Sagesse leur communique[4]. C'est pourquoi on voit maintenant si peu de conversions opérées par la parole. Si un prédicateur avait véritablement reçu de la Sagesse ce don de parler, à peine ses auditeurs résisteraient-ils à ses paroles, comme autrefois ceux qui écoutaient saint Étienne ne pouvaient ré-

[1] Dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere (*Luc.*, 21, 15).

[2] Loquimur Dei sapientiam (I *Cor.*, 2, 7).

[3] ..... Ex sententiâ (*Sap.*, 7, 15).

[4] Ex abundantiâ cordis... (*Matth.*, 12, 34).

sister à la Sagesse et à l'esprit qui parlait[1]. Ce prédicateur parlerait avec tant de suavité et d'autorité, que sa parole ne lui reviendrait point sans effet.

3° La Sagesse, étant l'objet des complaisances du Père éternel et la joie des Anges, est à l'homme qui la possède le principe des plus pures douceurs et consolations. Elle lui donne du goût pour tout ce qui est de Dieu. Elle lui fait perdre le goût des créatures. Elle réjouit son esprit, par le brillant de ses lumières; elle verse en son cœur une joie, une douceur et une paix indicibles, même parmi les amertumes et les tribulations les plus rudes, comme le témoigne saint Paul, qui s'écriait : *Je suis rempli de consolation, je suis comblé de joie parmi toutes mes souffrances*[2]. —

[1] Non poterant resistere sapientiæ et spiritui qui loquebatur (*Act.*, 6, 10).

[2] Superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ (II *Cor.*, 7, 4).

Entrant dans ma maison, dit Salomon, quoique je sois seul, *je trouverai un doux repos avec la Sagesse; car sa conversation n'a rien de désagréable, et sa compagnie rien d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie, et je trouvais cette joie*, non-seulement dans ma maison et dans son entretien, *mais en tous lieux et en toutes choses, parce qu'elle marchait devant moi*[1]. *Il y a un saint et véritable plaisir dans son amitié*[2], au lieu que les joies et les plaisirs qu'on peut prendre dans les créatures ne sont qu'une apparence de plaisirs et une affliction d'esprit.

4° Quand la Sagesse éternelle se communique à une âme, elle lui donne tous les dons du Saint-Esprit et toutes les

[1] Intrans in domum meam, conquiescam cum illâ : non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium (*Sap.*, 8, 16). Et lætatus sum in omnibus, quoniam antecedebat me ista Sapientia (*Sap.*, 7, 12).

[2] Et in amicitiâ illius delectatio bona (*Sap.*, 8, 18).

grandes vertus, dans un degré éminent, savoir : les vertus théologales, une foi vive, une espérance ferme, une charité ardente ; les vertus cardinales, une tempérance réglée, une prudence consommée, une justice parfaite et une force invincible ; les autres vertus morales, une religion parfaite, une humilité profonde, une douceur charmante, une obéissance aveugle, un détachement universel, une mortification continuelle, une oraison sublime. Ce sont ces vertus admirables et ces dons célestes que le Saint-Esprit exprime divinement et en peu de mots, quand il dit : *Si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont son ouvrage*[1]. Et, en effet, comme *il n'y a rien de plus actif que la Sagesse*[2], elle ne laisse point crou-

[1] Si justitiam quis diligit, labores hujus magnas habent virtutes (*Sap.*, 8, 7).

[2] Omnibus enim mobilibus mobilior est... (*Sap.*, 7, 24).

pir dans la tiédeur et la négligence ceux qui ont son amitié. Elle les rend tout de flammes; elle leur inspire de grandes entreprises pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

Mais surtout, pour les éprouver et les rendre plus dignes d'elle, elle leur procure de grands combats, et leur réserve des contradictions et des traverses dans presque tout ce qu'ils entreprennent. Elle permet tantôt au démon de les tenter, tantôt au monde de les calomnier et mépriser; tantôt à leurs ennemis de les surmonter et abattre, tantôt à leurs amis et à leurs parents de les abandonner et trahir. Ici elle leur procure une perte de biens, là une maladie; ici une injure, là une tristesse et un abattement de cœur. Enfin elle les éprouve de toute manière, dans le creuset de la tribulation. Mais *leur affliction*, dit le Saint-Esprit, *a été légère, et leur récompense sera grande, parce que Dieu les*

a éprouvés et les a trouvés dignes de lui. Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise; il les a reçus comme une hostie d'holocauste, et il les regardera favorablement quand leur temps sera venu[1]. C'est la Sagesse qui *a protégé le juste contre ses ennemis; elle l'a défendu des séducteurs, et elle l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, et qu'il sût que la Sagesse est plus puissante que toute chose*[2].

Il est rapporté dans la vie du bienheureux Henri de Suzo, religieux de Saint-Dominique, que, dans les désirs ardents qu'il avait de posséder la Sagesse éternelle, il

[1] In paucis vexati, in multis bene disponentur : quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se. Tanquàm aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accipit illos, et in tempore erit respectus illorum (*Sap*, 3, 5 et 6).

[2] Custodivit illum ab inimicis, et a seductoribus tutavit illum et certamen forté dedit illi, ut vinceret, et sciret quoniàm omnium potentior est Sapientia (*Sap.*, 10, 12).

s'offrit plusieurs fois à elle pour souffrir toutes sortes de tourments, pourvu qu'il eût ses bonnes grâces. Non, ô Sagesse éternelle ! s'écriait-il, je ne reculerai jamais en votre amour ! Fallût-il m'engager dans les échaliers et les épines par-dessus la tête, afin d'arriver au lieu de votre séjour; fallût-il être le théâtre de mille cruautés, en mon corps et en mon âme, je priserai votre amitié plus que toutes choses, et vous régnerez absolument sur toutes mes affections. Quelques jours après, étant en voyage, il tomba entre les mains de voleurs qui le battirent et le mirent dans un état si pitoyable, qu'eux-mêmes en avaient pitié. Alors Henri de Suzo, se voyant dans cet état, abandonné de tout secours, tomba dans une noire mélancolie, oublia sa résolution d'être courageux dans les afflictions, et se mit à pleurer et à penser pourquoi Dieu l'affligeait ainsi. Le sommeil le prit en cette pensée, et, sur le

matin, vers le point du jour, il entendit une voix qui lui faisait cette réprimande : Voici donc notre soldat qui tranche les montagnes, qui grimpe sur les rochers, qui enfonce les citadelles, qui tue et qui met en pièces tous ses ennemis, lorsqu'il est en prospérité, et qui n'a ensuite ni courage, ni bras, ni jambes, dans l'adversité. C'est un lion au temps de la consolation, et un cerf craintif dans la tribulation; la Sagesse ne donne point son amitié à ces poltrons et à ces lâches. Le bienheureux Henri, à ces réprimandes, confessa la faute qu'il avait faite de s'affliger à l'excès, et supplia, en même temps, la Sagesse de lui permettre de pleurer et de décharger ainsi son cœur oppressé. Non, non, répliqua cette voix, tous les habitants du ciel ne feraient aucune estime de toi, si, comme un enfant et une femme, tu t'abandonnais aux larmes; essuie tes yeux, et montre un visage serein.

Ainsi la croix est le partage et la récompense de ceux qui désirent ou possèdent la Sagesse éternelle. Mais cette aimable souveraine, qui fait tout avec nombre, poids et mesure, ne donne des croix à ses amis qu'à proportion de leurs forces, et elle répand tellement sur ces croix l'onction de ses douceurs, qu'ils en font leurs délices.

SECONDE PARTIE

DE LA SAGESSE INCARNÉE

CHAPITRE PREMIER

INCARNATION ET ABRÉGÉ DE LA VIE DE LA SAGESSE INCARNÉE.

Le Verbe éternel, la Sagesse éternelle, ayant résolu, dans le grand conseil de la sainte Trinité, de se faire homme pour réparer l'homme perdu, fit connaître à Adam, comme il est croyable, et promit aux anciens Patriarches, comme la sainte Écriture le marque, qu'il se ferait homme pour racheter le monde. C'est pourquoi, pendant les quatre mille ans qui se sont

écoulés depuis la création du monde, tous les saints personnages de l'ancienne loi ont demandé le Messie avec d'instantes prières. Ils gémissaient, ils pleuraient, ils s'écriaient : O nues, pleuvez le Juste! ô terre, germez le Sauveur! Mais leurs cris, leurs prières et leurs sacrifices n'avaient pas assez de force pour attirer la Sagesse éternelle, ou le Fils de Dieu, du sein de son Père. Ils levaient les bras vers le ciel; mais ils n'étaient pas assez longs pour atteindre jusqu'au trône du Très-Haut. Ils faisaient continuellement des sacrifices même de leurs cœurs à Dieu; mais ils n'étaient pas d'un assez grand prix pour mériter cette grâce des grâces.

Enfin, le temps marqué pour la rédemption des hommes étant arrivé, la Sagesse éternelle se fit elle-même une maison, une demeure digne d'elle[1]. Elle créa et

[1] Sapientia ædificavit sibi domum (*Prov.*, 9, 1).

forma la divine Marie, dans le sein de sainte Anne, avec plus de plaisir qu'elle n'en avait pris en créant l'univers. Il est impossible d'exprimer, d'un côté, les ineffables communications de la très-sainte Trinité à cette belle créature, et, de l'autre, la fidélité avec laquelle celle-ci correspondit aux grâces de son Créateur.

Le torrent impétueux de la bonté de Dieu, arrêté violemment par les péchés des hommes depuis le commencement du monde, se décharge avec impétuosité et en plénitude sur le cœur de Marie. La Sagesse éternelle lui donne toutes les grâces que le premier homme et tous ses descendants, s'ils étaient demeurés dans la justice, auraient reçues de sa libéralité. Enfin la plénitude de la Divinité, dit un saint, se répand en Marie autant qu'une pure créature en est capable. O Marie! ô chef-d'œuvre du Très-Haut! ô miracle de la Sagesse éternelle! ô prodige de la Toute-

Puissance! ô abîme de la grâce! il n'y a, je l'avoue avec tous les Saints, il n'y a que celui qui vous a créée, qui connaisse la hauteur, l'étendue et la profondeur des grâces qu'il vous a faites.

La divine Marie (à quatorze ans et demi) reçut de la Sagesse éternelle de si grands accroissements de grâce, et montra une fidélité si parfaite à son amour, qu'elle ravit en admiration, non-seulement tous les Anges, mais encore Dieu même. Son humilité profonde jusqu'au néant le charme; sa pureté toute divine l'attire; sa foi vive et ses prières fréquentes le forcent : la Sagesse est amoureusement vaincue par de si amoureuses recherches. Oh! s'écrie saint Augustin, quel fut l'amour de Marie qui a vaincu le Tout-Puissant[1] ! Chose étonnante! cette Sagesse, du sein de son Père voulant descendre dans le sein

[1] O quantus amor illius qui vincit omnem potestatem! (*S. Aug.*)

d'une Vierge, pour s'y reposer parmi les lis de sa pureté, et se donner par elle aux hommes, lui députa l'archange Gabriel pour la saluer de sa part, lui dire qu'elle voulait s'incarner en elle, pourvu qu'elle même y donnât son consentement. L'Archange exécuta sa commission, assura Marie qu'elle demeurerait Vierge en devenant Mère, et triompha de la résistance de son humilité profonde. Marie donna le consentement ineffable que la sainte Trinité, tous les anges et tout l'univers attendaient, lorsqu'en s'humiliant devant son Créateur elle dit : *Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole*[1]*!*

Regardez qu'au même instant que Marie consentit ainsi à être mère de Dieu, il se fit plusieurs prodiges. Le Saint-Esprit forma du plus pur sang du cœur de Marie

[1] Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundùm verbum tuum (*Luc*, 1, 38).

un corps humain, et l'organisa parfaitement; Dieu créa l'âme la plus parfaite qu'il eût jamais créée; la Sagesse éternelle ou le Fils de Dieu s'unit en unité de personne à ce corps et à cette âme; et voilà la grande merveille du ciel et de la terre, l'excès prodigieux de l'amour de Dieu : LE VERBE S'EST FAIT CHAIR [1]; la Sagesse éternelle s'est incarnée, Dieu est devenu homme, sans cesser d'être Dieu; cet *Homme-Dieu* s'appelle JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire *Sauveur*. Et voici l'abrégé de sa vie divine :

1. Il voulut naître de la plus pure des vierges; mais sa conception fut annoncée à cette Vierge immaculée par l'ange Gabriel, comme nous venons de le dire. Il devint enfant d'Adam, sans être héritier de sa faute. — Cette conception miraculeuse eut lieu un jour de vendredi 25e de mars.

2. Le 25 de décembre, le Sauveur du

[1] Verbum caro factum est (*Joan.*, 1, 14).

monde naquit à Bethléem, dans une pauvre étable, où une crèche lui servit de berceau. Un ange annonça à des pasteurs, qui gardaient leurs troupeaux à la campagne, que leur Sauveur était né, et leur recommanda de l'aller adorer; et, en même temps, ils ouïrent une musique céleste d'anges qui chantaient : *Gloire à Dieu dans les cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté*[1] *!*

3. Le huitième jour, il fut circoncis, selon la loi de Moïse, bien qu'il n'y fût point sujet, et il y reçut le nom de Jésus, nom venu du ciel. Trois Mages, sortis de l'Orient, le vinrent adorer, avertis par l'apparition d'une étoile extraordinaire qui les conduisit à Bethléem. Cette fête, célébrée le 6 janvier, s'appelle *Épiphanie*, c'est-à-dire manifestation de Dieu.

4. Il voulut lui-même s'offrir dans le

[1] Gloria in altissimis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* 2, 14).

temple, quarante jours après sa naissance, et observer tout ce que la loi de Moïse ordonnait pour le rachat des premiers-nés. Quelque temps après, l'ange avertit saint Joseph, époux de la sainte Vierge, de prendre l'enfant Jésus et sa mère, et de fuir en Égypte, pour éviter la fureur du roi Hérode; ce qu'il fit. Quelques auteurs tiennent qu'il fut deux ans en Égypte; d'autres, trois; d'autres, comme Baronius, jusqu'à huit. Sa présence sanctifia tout ce pays pour le rendre digne d'être peuplé par tant de saints anachorètes, comme on a vu depuis. Eusèbe dit qu'à l'entrée de Jésus-Christ les démons prirent la fuite, et saint Athanase, que les idoles tombèrent.

5. A l'âge de douze ans, le Fils de Dieu s'entretint avec les docteurs, et montra tant de sagesse, qu'il ravit en admiration tous ses auditeurs. Après cette action, l'histoire sainte ne parle plus de lui jusqu'à son baptême, qui eut lieu la trentième année de sa

vie; après quoi il se retira au désert, et y jeûna quarante jours, sans boire ni manger. Il y combattit le démon, et il en demeura victorieux.

6. Il commença ensuite à prêcher dans la Judée, il appela ses Apôtres, et opéra toutes ces merveilles adorables dont le texte sacré fait mention. Il me suffit de remarquer que la troisième année de sa prédication, la trente-troisième de son âge, Jésus-Christ ressuscita Lazare; qu'il fit son entrée triomphante dans Jérusalem, le 29 de mars; et que, le deuxième jour d'avril suivant, qui était un jeudi, il fit la pâque avec ses disciples, lava les pieds de ses Apôtres, et institua le très-saint sacrement de l'eucharistie, sous les espèces du pain et du vin.

7. Le soir de ce même jour, il fut pris par ses ennemis, conduits par le traître Judas; le lendemain, 3 avril, nonobstant la fête, on le condamna à mort, après qu'on l'eut

flagellé, couronné d'épines et traité avec une ignominie extrême; le même jour, il fut conduit sur le Calvaire et cloué sur une croix entre deux scélérats; et c'est de cette façon que le Dieu de l'innocence voulut mourir de la plus honteuse de toutes les morts, et endurer le tourment dû à un voleur nommé Barrabas, que les Juifs lui avaient préféré. Les anciens Pères donnent à entendre que Jésus-Christ fut attaché à la croix par quatre clous, et non point par trois seulement.

8. Le Sauveur du monde, après trois heures et demie languissantes, expira dans la trente-troisième année de son âge. Joseph d'Arimathie eut le courage de demander son corps à Pilate, et il le mit dans un monument neuf qu'il avait fait bâtir. Mais il ne faut pas oublier que la nature témoigna la douleur qu'elle avait de la mort de son Auteur, par divers prodiges qui arrivèrent au moment où Jésus expira. Il ressus-

cita le 5 avril, et apparut plusieurs fois à sa sainte Mère et à ses disciples, pendant quarante jours, jusqu'au jeudi 14 de mai, qu'il conduisit ses disciples sur le mont des Oliviers. Là, en leur présence, il monta, par sa propre vertu, dans les cieux, à la droite de son Père, laissant les vestiges de ses pieds adorables sur la terre.

CHAPITRE II

BEAUTÉ CHARMANTE ET DOUCEUR INEFFABLE DE LA SAGESSE INCARNÉE.

Comme la Sagesse ne s'est faite homme que pour attirer les cœurs des hommes à son amitié et à son imitation, elle a pris plaisir à se revêtir de toutes les amabilités et de toutes les douceurs les plus charmantes et les plus sensibles, sans aucun défaut.

Si nous la considérons dans ses principes, elle n'est que bonté et que douceur. C'est un don de l'amour du Père éternel, et un effet de celui du Saint-Esprit : *Dieu*

a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique[1]. Elle est née de la plus douce, de la plus tendre, de la plus belle de toutes les mères, la divine Marie. Expliquez-moi la douceur de Jésus? Expliquez-moi auparavant la douceur de Marie, sa Mère, à qui il ressemble par la douceur du tempérament? Jésus est l'enfant de Marie, et, par conséquent, il n'y a en lui ni fierté, ni rigueur, ni laideur, et encore infiniment moins que dans sa Mère, puisqu'il est la Sagesse éternelle, la douceur et la beauté mêmes.

Les Prophètes, à qui, par avance, cette Sagesse incarnée a été montrée, la nomment une brebis et *un agneau en douceur*[2]; ils prédisent qu'à cause de sa douceur, elle n'achèvera pas de rompre un roseau demi-rompu, ni d'éteindre tout à fait une mèche

[1] Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret (*Joan.*, 3, 16).

[2] Agnus mansuetus... (*Jerem.*, 11, 19).

encore fumante. C'est-à-dire qu'elle aura tant de douceur, que, quand un pauvre pécheur serait à demi brisé, aveugle et perdu par ses péchés, ayant comme un pied dans l'enfer, elle ne le perdra pas tout à fait, à moins qu'il ne l'y contraigne. Jean-Baptiste, qui passa près de trente ans dans le désert pour y mériter, par ses austérités, la connaissance et l'amour de cet Homme-Dieu, la Sagesse incarnée, ne l'eut pas plus tôt aperçu, qu'il s'écria, en le montrant du doigt à ses disciples : *Voici l'Agneau de Dieu*[1]. Il ne dit pas, comme il semblait qu'il dût dire : Voici le Très-Haut, voici le Roi de gloire, voilà le Tout-Puissant; mais, comme il le connaissait plus qu'aucun homme qui ait été et qui sera jamais : Voici l'Agneau de Dieu, voici cette Sagesse éternelle qui, pour changer nos cœurs et remettre nos péchés, a uni en soi

[1] Ecce Agnus Dei (*Joan.* 1, 29).

toute la douceur de Dieu et de l'homme, du ciel et de la terre.

Mais que nous marque le nom de *Jésus*, qui est le nom propre de la Sagesse incarnée, sinon une charité ardente, un amour infini et une douceur charmante? *Jésus*, *Sauveur*, celui qui sauve l'homme, dont le propre est d'aimer et de sauver l'homme! Oh! que ce nom de Jésus est doux à l'oreille et au cœur d'une âme prédestinée[1]! *C'est*, dit saint Bernard[2], *un miel doux à la bouche, une mélodie agréable à l'oreille et une jubilation parfaite au cœur.*

Jésus, si doux dans son nom, est également doux dans son visage, dans ses paroles et dans ses actions.

Ce très-aimable Sauveur avait un visage

[1] Nihil canitur suavius,
Nihil auditur jucundius,
Nihil cogitatur dulcius
Quàm Jesus, Dei Filius.

[2] Mel in ore, in aure melos, in corde jubilus (*S. Bern.*)

si doux et si débonnaire, qu'il charmait les yeux et les cœurs de ceux qui le voyaient. Les pasteurs qui vinrent le voir dans l'étable, étaient tous si charmés de la douceur et de la beauté de son visage, qu'ils demeuraient des jours entiers comme hors d'eux-mêmes à le regarder. Les rois même les plus fiers n'eurent pas plus tôt vu les traits amoureux de ce bel enfant, que, déposant toute fierté, ils tombèrent sans peine au pied de la crèche. Combien de fois se dirent-ils l'un à l'autre : Amis, qu'il est doux d'être ici! On ne trouve point, dans nos palais, de plaisirs semblables à ceux qu'on goûte en cette étable à voir ce cher Enfant-Dieu. Jésus était encore fort jeune, que les personnes affligées et les enfants venaient, de tous les lieux circonvoisins, le voir, pour se réjouir, et ils s'entredisaient : Allons voir le petit Jésus, le bel enfant de Marie. La beauté et la majesté de son visage, dit saint Chrysostome, étaient

si douces et si respectables tout ensemble, que ceux qui le connaissaient ne pouvaient s'empêcher de l'aimer, et des rois, même très-éloignés, sur la renommée de sa beauté, voulurent, dit-on, avoir son portrait. Quelques auteurs disent que Notre-Seigneur l'accorda, par une faveur spéciale, au roi Abogare. D'autres assurent que, si les soldats romains et les Juifs lui voilèrent le visage, ce n'était que pour le souffleter et le maltraiter plus aisément, parce qu'il sortait de ses yeux et de son visage un éclat de beauté si doux et si ravissant, qu'il désarmait les plus cruels.

Jésus est doux dans ses paroles. Lorsqu'il vivait sur la terre, il gagnait tout par la douceur de ses paroles, et on ne l'a jamais entendu crier trop haut, ni disputer avec chaleur, comme les Prophètes l'avaient prédit[1]. Tous ceux qui l'écoutaient

[1] Non contendet neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus (*Matth.*, 12, 19).

sans envie étaient si charmés des paroles de vie qui sortaient de sa bouche, qu'ils s'écriaient : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme*[1], et ceux même qui le haïssaient, tout surpris de l'éloquence et de la sagesse de ses paroles, demandaient : *Où est-ce qu'il a reçu tant de sagesse dans ses paroles*[2] ? Plusieurs milliers de pauvres gens quittaient leurs maisons et leurs familles pour aller l'écouter, et dans les déserts, passant plusieurs jours sans boire ni manger, rassasiés de la douceur de sa seule parole. Ce fut par la douceur de ses paroles qu'il attira, comme par un appât, ses Apôtres à sa suite; qu'il guérit les malades les plus incurables, et qu'il consola les plus affligés. Il ne fit que dire à Marie-Madeleine ce seul mot : *Marie*, et il la combla de joie et de douceur.

[1] Nunquàm sic locutus est homo, sicut hic homo (*Joan.*, 7, 46).

[2] Undè huic sapientia hæc? (*Matth.*, 13, 54.)

Jésus enfin est doux en ses actions et en toute la conduite de sa vie. *Il a bien fait toutes ses actions*[1]; c'est-à-dire que tout ce qu'a fait Jésus-Christ est fait avec tant de justesse, de sagesse, de sainteté et de douceur, qu'on ne peut y remarquer aucun défaut, ni aucune difformité. Voyons, en effet, avec quelle douceur cette aimable Sagesse incarnée se comportait en toute sa conduite. Les pauvres et les petits la suivaient partout, comme leur semblable; ils trouvaient, en ce cher Sauveur, tant de simplicité et de bénignité, de condescendance et de charité, qu'ils faisaient presse pour l'approcher. Un jour qu'il était à prêcher dans une rue, les enfants, qui avaient coutume de venir à lui sans crainte, poussaient pour arriver plus près; les Apôtres, qui étaient proches de Notre-Seigneur, les repoussèrent. Jésus s'en aper-

[1] Benè omnia fecit (*Marc.*, 7, 37).

çut, reprit ses Apôtres et leur dit : *Laissez venir à moi ces chers petits enfants*[1]. Quand ils furent auprès de lui, il les embrassa et les bénit. Oh! quelle douceur et bénignité! Les pauvres, le voyant habillé pauvrement et simple en toutes ses manières, sans faste et sans fierté, ne se plaisaient qu'en sa compagnie, prenaient partout sa défense contre les riches et les orgueilleux qui le calomniaient et le persécutaient; et lui, de son côté, leur donnait, en toute rencontre, mille louanges et bénédictions. Mais qui pourra expliquer la douceur de Jésus envers les pauvres pécheurs? Avec quelle douceur il traita Madeleine la pécheresse! avec quelle douce condescendance il convertit la Samaritaine! avec quelle miséricorde il pardonna à la femme adultère! avec quelle charité il allait manger chez les pécheurs, pour les gagner! Ses ennemis ne

[1] Sinite parvulos venire ad me (*Marc.*, 10, 14).

prirent-ils pas occasion de cette grande douceur pour le persécuter, en disant qu'il faisait, par sa douceur, transgresser la loi de Moïse, et en l'appelant, comme par injure, l'ami des pécheurs et des publicains? Avec quelle bonté surtout et quelle humilité ne tâcha-t-il pas de gagner Judas qui le voulait trahir, en lui lavant les pieds et en l'appelant son ami! Enfin avec quelle charité demanda-t-il pardon à Dieu son Père pour ses bourreaux, en les excusant à cause de leur ignorance!

Oh! que Jésus, la Sagesse incarnée, est beau, doux et charitable! Qu'il est beau dans l'éternité, puisqu'il est la splendeur de son Père, le miroir sans tache, et l'image de sa bonté, plus beau que le soleil, et plus brillant que la lumière même! Qu'il est beau dans le temps, puisqu'il a été formé par le Saint-Esprit, pur, sans péché, et beau, sans aucune tache; puisqu'il a charmé, pendant sa vie, les yeux et les

cœurs des hommes, et qu'il est à présent la gloire des anges; puisqu'il est si tendre et si doux envers les hommes, et particulièrement envers les pauvres pécheurs, qu'il a voulu lui-même chercher dans le monde visiblement, et qu'il cherche tous les jours invisiblement ! Et qu'on ne s'imagine pas que Jésus, pour être maintenant triomphant et glorieux, en soit moins doux et condescendant; au contraire, sa gloire perfectionne, en quelque manière, sa douceur : il n'a pas tant de désir de paraître que de pardonner, et d'étaler les richesses de sa gloire que celles de ses miséricordes. Qu'on lise les histoires, on verra que, quand cette Sagesse incarnée a apparu à ses amis, elle n'a pas pris la majesté d'une souveraine et du Dieu des armées, mais la tendresse et la douceur d'un ami. Ainsi elle s'est quelquefois fait voir dans l'eucharistie; mais je ne me souviens pas avoir lu qu'elle y ait apparu autrement que

sous la forme d'un doux et bel enfant.

Il y a quelque temps un malheureux, de rage de ce qu'il avait perdu son argent au jeu, tira son épée contre le ciel, et s'en prit à Notre-Seigneur de ce qu'il avait perdu. Chose étonnante! les foudres et les carreaux eussent dû tomber sur lui; au lieu de cela, voici venir du ciel un petit papier voltigeant autour de lui. Il est surpris, il prend ce papier, il l'ouvre et y lit : *Seigneur Dieu, ayez pitié de moi*[1] ! L'épée lui tombe des mains; il est touché jusqu'au fond de son cœur; il se jette par terre, et crie miséricorde.

Saint Denis l'Aréopagite rapporte qu'un évêque, nommé Carpus, ayant converti un idolâtre avec beaucoup de peine, et ayant appris qu'un autre idolâtre l'avait, en un moment, fait renoncer à la foi, fit à Dieu, pendant toute une nuit, d'instantes

[1] Miserere meî, Deus... (*Ps.* 50, 1.)

prières afin qu'il tirât vengeance d'une telle injure faite à sa majesté, en punissant les coupables. Il était dans la plus ardente chaleur de son zèle et de sa prière, lorsqu'il voit tout à coup la terre s'ouvrir, et il aperçoit, sur le bord de l'enfer, cet apostat et cet idolâtre que les démons tâchaient d'y faire tomber. Il lève les yeux en haut, et voit le ciel s'ouvrir, et Jésus-Christ venir à lui avec une multitude d'anges, qui lui dit : Carpus, tu me demandes vengeance; tu ne me connais pas. Sais-tu ce que tu me demandes, et ce que les pécheurs m'ont coûté? Pourquoi veux-tu que je les perde? Je les aime tant, que je serais prêt à mourir une seconde fois pour chacun d'eux, s'il était besoin. Puis Notre-Seigneur, s'approchant de Carpus et lui montrant ses épaules découvertes, lui dit : Carpus, si tu veux te venger, frappe plutôt sur moi que sur ces pauvres pécheurs. Après cela, n'aimerons-nous pas cette Sagesse éternelle

qui nous a plus aimés et nous aime encore plus que sa vie, et dont la bonté et la douceur surpassent tout ce qu'il y a de plus beau et de plus doux, au ciel et sur la terre !

Il est rapporté dans la vie de saint Henri de Suzo que la Sagesse éternelle qu'il désirait ardemment, lui apparut un jour en cette manière. Elle prit une forme corporelle entourée d'une claire et transparente nuée, assise sur un trône d'ivoire, et jetant un éclat, de sa face et de ses yeux, pareil aux rayons du plein midi; sa couronne était l'éternité; sa robe, la félicité; sa parole, la suavité; elle donnait à ceux qui l'approchaient la plénitude de tous les biens. Henri la vit en cet appareil, et ce qui l'étonna davantage, c'est que tantôt elle paraissait une vierge, le miracle du ciel et de la terre en beauté, et tantôt un jeune homme tout radieux; il la voyait tantôt hausser la tête par-dessus les cieux, et

tantôt fouler de ses pieds les abîmes de la terre ; tantôt majestueuse, et tantôt condescendante, bénigne, douce et pleine de tendresse envers tous ceux qui l'abordaient. Pendant qu'elle lui apparaissait de la sorte, elle se tourna vers lui, et, lui faisant un sourire agréable, elle lui dit : *Mon fils, donne-moi ton cœur*[1]. En même temps Henri se jeta à ses pieds, et lui fit un don irrévocable de son cœur. A l'exemple de ce saint personnage, faisons à la Sagesse éternelle et incarnée un don irrévocable de notre cœur ; c'est tout ce qu'elle nous demande.

[1] Præbe, fili mi, cor tuum mihi (*Prov.*, 23, 26).

CHAPITRE III

PRINCIPAUX ORACLES DE LA SAGESSE INCARNÉE QU'IL FAUT CROIRE ET PRATIQUER POUR ÊTRE SAUVÉ.

1. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive. (Luc, 9.)

2. Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements; et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui. (Jean, 14.)

3. Si vous présentez votre offrande à l'autel et que vous vous souveniez que votre frère est piqué contre vous, laissez votre of-

frande devant l'autel, et allez vous réconcilier. (Matth., 5.)

4. Si quelqu'un vient à moi, et qu'il ne haïsse pas son père et sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa vie, il ne peut être mon disciple. (Luc, 14.)

5. Quiconque aura quitté sa maison ou ses frères, ses enfants ou ses héritages, pour l'amour de moi, recevra le centuple et possédera la vie éternelle. (Matth., 19.)

6. Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel. (Matth., 19.)

7. Tous ceux qui me crient : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au royaume des cieux ; mais celui-là y entrera qui fait la volonté de mon Père céleste. (Matth., 7.)

8. Quiconque entend mes paroles et les exécute, sera semblable à un homme sage qui a bâti sur le rocher ferme. (Matth., 7.)

9. Je vous le dis en vérité : Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point au royaume des cieux. (Matth., 18.)

10. Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. (Matth., 11.)

11. Quand vous priez, prenez garde à ne pas être comme les hypocrites, qui aiment fort prier debout au milieu de leur synagogue, afin que les hommes les voient. (Matth., 6.)

12. Que vous sert de parler beaucoup en priant, puisque votre Père céleste connaît vos nécessités avant que vous les lui exposiez? (Matth., 6.)

13. Quand vous vous disposez à faire vos prières, pardonnez aux autres le tort qu'ils vous ont fait, afin que votre Père qui est aux cieux vous fasse miséricorde. (Marc, 11.)

14. Tout ce que vous demanderez à

Dieu, en vos prières, croyez que vous le recevrez, et vous le recevrez en effet. (Marc, 11.)

15. Quand vous jeûnez, ne soyez pas semblable à ces hypocrites tristes qui paraissent avec un visage exténué, afin que les hommes connaissent leurs jeûnes. Je vous dis en vérité qu'ils ont déjà reçu leur récompense. (Matth. 6.)

16. Je ne suis pas venu pour appeler les justes, mais pour appeler les pécheurs et les attirer à la pénitence. (Luc, 5.)

17. Bienheureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. (Matth., 5.)

18. Vous serez bienheureux quand les hommes vous haïront, et vous tiendront indignes de leur compagnie, à cause du Fils de l'homme; réjouissez-vous, car votre récompense sera grande dans les cieux. (Luc, 6.)

19. Si le monde vous hait et vous per-

sécute, sachez qu'il m'a eu en haine avant vous. Si vous eussiez été du monde, le monde vous eût aimés comme siens; mais, parce que je vous ai choisis, il vous hait. (Jean, 15.)

20. Venez à moi, vous tous qui êtes affligés et chargés, et je vous soulagerai. (Matth., 11.)

21. Je suis le pain de vie qui suis descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donne est ma chair. (Jean, 6.)

22. Ma chair est une vraie nourriture, et mon sang un vrai breuvage. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. (Jean, 6.)

23. Les hommes vous haïront à cause de moi; mais je vous promets qu'aucun de vos cheveux ne tombera de votre tête que je n'en aie soin. (Luc, 21.)

24. Personne ne peut servir deux maîtres; ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou

il respectera l'un et méprisera l'autre. (Matth., 6.)

25. Les mauvaises pensées, qui viennent du cœur comme de leur source, souillent la conscience de l'homme ; mais manger, sans laver ses mains, ne peut pas le souiller. (Matth., 15.)

26. L'homme de bien tire du bon trésor de son cœur ce qui est bon, et le mauvais ne peut prendre de son mauvais trésor que ce qui n'est pas bon. (Matth., 12.)

27. Nul n'est digne du royaume de Dieu si, mettant la main à la charrue, il regarde derrière lui. (Luc, 9.)

28. Tous les cheveux de votre tête sont comptés ; ne craignez point, vous êtes plus considérés que les petits oiseaux. (Luc, 12.)

29. Dieu n'a pas envoyé son Fils au monde, afin qu'il juge et condamne le monde, mais afin qu'il le sauve. (Jean, 3.)

30. Tout homme qui fait mal ne peut

supporter la lumière, dans la crainte que ses œuvres ne soient censurées. (Jean, 3.)

31. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. (Jean, 4.)

32. Qui est fidèle dans les petites choses est fidèle dans les plus grandes, et qui est injuste en peu est encore injuste quand il s'agit de plus. (Luc, 16.)

33. Il est plus facile que le ciel et la terre périssent, qu'un seul iota de la loi ne manque d'être accompli. (Luc, 16.)

34. Faites en sorte que vos actions soient des actions de lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père, qui est dans les cieux. (Matth., 5.)

35. Si votre justice n'est pas plus grande que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez jamais au royaume des cieux. (Matth., 5.)

36. Si votre œil vous scandalise, arra-

chez-le; car il vous est plus expédient de perdre un de vos membres que de souffrir qu'on jette tout votre corps dans l'enfer. (Matth., 5.)

37. Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que les violents qui le ravissent. (Matth., 11.)

38. N'amassez point des trésors en terre où la teigne et la rouille peuvent les corrompre, et où les voleurs peuvent les dérober; mais amassez des trésors au ciel, où les larrons ne peuvent pas vous les ôter. (Matth., 6.)

39. Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugé; le même jugement que vous ferez des autres, on le fera de vous. (Matth., 7.)

40. Prenez garde aux faux prophètes qui viennent à vous couverts d'une peau de brebis, et qui, au dedans de leur cœur, sont des loups ravissants; vous les reconnaîtrez par leurs fruits. (Matth., 7.)

41 Prenez garde de ne pas mépriser un des plus petits enfants, car leurs anges voient mon Père qui est dans les cieux. (Matth., 18.)

42. Veillez, car vous ne savez ni l'heure ni le jour où le Seigneur viendra. (Matthieu, 25.)

43. Ne craignez pas ceux qui ne peuvent tuer que le corps; mais craignez celui qui peut tuer le corps et jeter l'âme dans les enfers. (Luc, 12.)

44. Ne vous inquiétez point de ce que vous devez manger ou de ce qui doit couvrir votre corps; votre Père céleste sait bien ce qui vous est nécessaire. (Luc, 12.)

45. Quiconque est le plus grand parmi vous doit être le serviteur de tous; et qui veut être le premier doit servir comme le dernier. (Matth., 20.)

46. Qu'il est difficile que ceux qui ont

de l'argent entrent dans le royaume des cieux. (Marc., 10.)

47. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. (Luc, 18.)

48. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous persécutent et vous calomnient. (Matth., 5.)

49. Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation en ce monde. (Luc, 6.)

50. Entrez par la porte étroite, parce que la porte et le chemin de la perdition sont larges et spacieux, et il y a beaucoup de personnes qui y entrent. Que la porte qui conduit à la vie est étroite et qu'il y en a peu qui la trouvent ! (Matth., 7.)

51. Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; car plusieurs sont appelés, et peu sont élus. (Matthieu, 20.)

52. C'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir. (Act., 20.)

53. Il faut toujours prier, et ne point s'en lasser. (Luc, 18.)

54. Tous ceux qui s'élèvent seront humiliés, et tous ceux qui s'humilient seront élevés. (Luc, 14.)

55. Si votre main ou votre pied est une occasion de péché, coupez-les et les jetez loin de vous. Si votre œil vous est une occasion de péché, arrachez-le et le jetez loin de vous; car il vaut mieux que vous entriez dans le ciel n'ayant qu'une main et qu'un pied et qu'un œil, que de tomber en enfer avec deux mains, deux pieds et deux yeux. (Matth., 18.)

56. Bienheureux, 1° les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux leur appartient; 2° les débonnaires, car ils posséderont la terre; 3° ceux qui pleurent, car ils seront consolés; 4° ceux qui ont faim et

soif de la justice, car ils seront rassasiés; 5° les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde; 6° ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu; 7° les pacifiques, car ils seront appelés les enfants de Dieu; 8° ceux qui souffrent pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. (Matth., 5.)

57. Je vous rends grâces, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents du siècle, et de ce que vous les avez révélées aux humbles et aux petits; oui, mon Père, parce que tel a été votre bon plaisir. (Matth., 11.)

Voilà l'abrégé des grandes et importantes vérités que la Sagesse éternelle est venue elle même nous enseigner sur la terre, après les avoir pratiquées la première, afin de nous retirer de l'aveuglement et des égarements où nos passions nous avaient jetés. Bienheureux ceux qui ont l'intelligence de ces vérités éternelles. Plus heu-

reux ceux qui les croient. Mais très-heureux ceux qui les croient, les pratiquent et les enseignent aux autres; car ils brilleront dans le ciel, comme des étoiles, dans toute l'éternité.

CHAPITRE IV

ABRÉGÉ DES DOULEURS INEXPLICABLES QUE LA SAGESSE INCARNÉE A VOULU SOUFFRIR POUR NOTRE AMOUR.

Entre toutes les raisons qui nous peuvent exciter à aimer Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, la plus puissante, à mon avis, est celle des douleurs qu'elle a voulu souffrir pour nous témoigner son amour. Il y a, dit saint Bernard, un motif qui l'emporte sur tous les autres, qui me pique plus sensiblement, et me presse plus que toute autre chose d'aimer Jésus-Christ, c'est, ô bon Jésus ! le calice d'amertume

que vous avez bu pour nous. Ce souverain bienfait, témoignage incomparable de votre amour, requiert le nôtre : il nous attire plus doucement, il nous demande plus justement, il nous presse plus étroitement et il nous touche plus puissamment[1]; et la raison qu'en donne le saint Docteur en peu de mots, c'est que ce cher Sauveur a beaucoup travaillé et beaucoup souffert pour nous racheter[2]. Combien de peines et d'angoisses il a essuyées!

Mais ce qui nous fera voir clairement cet amour infini de la Sagesse pour nous, ce sont les circonstances qui se rencontrent en ses souffrances.

La première est l'excellence de sa personne, qui, étant infinie, élève infiniment tout ce qu'elle a souffert en sa passion. Si Dieu eût envoyé un Séraphin ou un Ange

[1] Hoc est quod nostram devotionem et blandiùs allicit, justiùs exigit, et arctiùs stringit et afficit vehementiùs (*S. Bern.*).

[2] Multùm quippè laboravit sustinens.

du dernier ordre pour se faire homme et mourir pour nous, c'eût été, sans doute, une chose très-admirable et digne de nos reconnaissances éternelles; mais, le Créateur du ciel et de la terre, le Fils unique de Dieu, la Sagesse éternelle, étant venu lui-même donner sa vie, auprès de laquelle toutes les vies de tous les Anges, de tous les hommes et de toutes les créatures ensemble sont infiniment moins considérables que la vie d'un seul moucheron comparée à celles de tous les monarques du monde, quel excès de charité nous fait-il voir, en ce mystère, et quels doivent être notre étonnement et notre reconnaissance!

La seconde circonstance est la qualité des personnes pour lesquelles il souffre. Ce sont des hommes, de viles créatures, ses ennemis, dont il n'avait rien à craindre ni rien à espérer. Il s'est trouvé quelquefois des amis qui sont morts pour leurs amis; mais trouvera-t-on jamais un autre

que le Fils de Dieu qui soit mort pour son ennemi? Jésus Christ a fait paraître l'amour qu'il nous porte en mourant pour nous, lors même que nous étions encore pécheurs et par conséquent ses ennemis[1].

La troisième circonstance, c'est la multitude, la grièveté et la durée de ses souffrances. La multitude de ses douleurs a été si grande, qu'il est appelé *homme de toutes les douleurs*[2], *dans lequel, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a pas partie sans blessures*[3]. En effet, ce cher ami de nos âmes a souffert en toutes choses : dans l'extérieur et dans l'intérieur, dans le corps et dans l'âme.

Il a souffert en ses biens : sans parler

[1] Commendat charitatem suam Deus in nobis : quoniam cùm adhùc peccatores essemus, secundùm tempus Christus pro nobis mortuus est (*Rom.*, 5, 8-9).

[2] Virum dolorum (*Isaïe*, 53, 3).

[3] A plantâ pedis usquè ad verticem non est in eo sanitas (*Isaïe*, 1, 6).

de la pauvreté de sa naissance, de sa fuite, de sa demeure en Égypte, et de toute sa vie, il fut, en sa passion, dépouillé de ses vêtements par les soldats qui les partagèrent entre eux; puis attaché ainsi à la croix. En son honneur et en sa réputation : il fut chargé d'opprobres, et appelé blasphémateur, séditieux, démoniaque, etc. En sa sagesse : il fut tenu pour un ignorant et un imposteur, et traité comme un insensé. En sa puissance : il fut réputé un enchanteur et un magicien, qui faisait de faux miracles par l'intelligence qu'il avait avec le démon. En ses disciples : l'un le maudit et le trahit, le premier d'entre eux le renia, et les autres l'abandonnèrent. Enfin, de toutes sortes de personnes : des rois et des gouverneurs, des juges, des courtisans et des soldats, des pontifes et des prêtres, des ecclésiastiques et des séculiers, des juifs et des gentils, des hommes et des femmes, et généralement de tous. Sa sainte Mère même

lui fut un terrible surcroît d'afflictions, quand il la vit, présente à sa mort, noyée dans un océan de tristesse au pied de la croix.

Notre cher Sauveur a de plus souffert en tous les membres de son corps : Sa tête fut couronnée d'épines, sa barbe et ses cheveux arrachés, ses joues soufletées, son visage couvert de crachats, son cou et ses bras étreints de cordes, ses épaules accablées et écorchées par le poids de la croix, ses mains et ses pieds percés de clous, son côté et son cœur ouverts d'une lance, et tout son corps déchiré, sans pitié, de plus de cinq mille coups de fouets, en sorte qu'on lui voyait les os à demi décharnés. Tous ses sens furent de même noyés dans cette mer de douleurs : ses yeux, en voyant les grimaces et les moqueries de ses ennemis, et les larmes de désolation de ses amis; ses oreilles, en entendant les injures, les faux témoignages, les calomnies et les hor-

ribles blasphèmes que des bouches maudites vomissaient contre lui; son odorat, par l'infection des crachats qu'on lui vomit au visage; son goût, par une très-ardente soif en laquelle on ne lui donna que du fiel et du vinaigre; enfin le sens du toucher, par les excessives douleurs que lui causèrent les fouets, les épines et les clous.

Sa très-sainte âme fut très-grièvement tourmentée des péchés de tous les hommes, comme d'autant d'outrages faits à son Père qu'il aimait infiniment, et comme la source de la damnation de tant d'âmes qui, malgré sa mort et sa passion, seraient damnées; et il avait compassion, non-seulement de tous les hommes en général, mais de chacun en particulier, qu'il connaissait distinctement. Ce qui augmenta tous ces tourments, ce fut leur durée, qui commença depuis le premier instant de sa conception et dura jusqu'à sa mort; parce que, par la lumière infinie de sa Sagesse, il voyait dis-

tinctement, et avait toujours présents, tous les maux qu'il devait endurer. Ajoutons à tous ces tourments de son âme le plus cruel et le plus épouvantable de tous, qui fut son abandon sur la croix, lorsqu'il s'écria : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné*[1] ?

De tout ceci il faut inférer, avec saint Thomas et les autres Pères, que notre bon Jésus a plus souffert que tous les martyrs ensemble, tant ceux qui seront jusqu'à la fin du monde que ceux qui ont été. Si donc la moindre douleur du Fils de Dieu est plus estimable et nous doit toucher plus sensiblement que si les Anges et les hommes étaient morts et anéantis pour nous, quels doivent être notre douleur, notre reconnaissance et notre amour pour lui, puisqu'il a souffert pour nous tout ce qu'on peut souffrir, et avec une affection

[1] Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? (*Matth.*, 27, 46.)

extrême, sans y être obligé! *Ayant devant lui la joie, il a porté la croix*[1], c'est-à-dire, selon les saints Pères, Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, pouvant demeurer au ciel, dans sa gloire, infiniment éloigné de nos misères, a mieux aimé, en notre considération, descendre en terre, se faire homme et être crucifié. Après s'être fait homme, il pouvait communiquer à son corps la même immortalité et la même béatitude dont il jouit maintenant; mais il ne le voulut pas, afin de pouvoir souffrir.

Rupert ajoute que le Père éternel proposa à son Fils, au moment de son incarnation, le choix de sauver le monde par les plaisirs ou par les afflictions, par les honneurs ou par les mépris, par les richesses ou par la pauvreté, par la vie ou par la mort, en sorte qu'il eût pu, s'il eût voulu, avec la joie et les délices, les plai-

[1] Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem (*Heb.*, 12, 2).

sirs, les honneurs et les richesses, glorieux et triomphant, racheter les hommes et les mener avec lui en paradis; mais il choisit les maux et la croix, pour rendre à Dieu, son Père, plus de gloire, et donner aux hommes le témoignage d'un plus grand amour.

Bien plus, il nous a tant aimés, qu'au lieu d'abréger ses peines il désirait de les prolonger et d'en endurer encore mille fois davantage; c'est pourquoi, sur la croix, lorsqu'il était abreuvé d'opprobres et abîmé dans les souffrances, comme s'il ne souffrait pas assez, il s'écria : *J'ai soif*[1]. Et de quoi avait-il soif? Cette soif, dit saint Laurent Justinien[2], provenait de l'ardeur de son amour pour nous et de l'abondance de sa charité. Il avait soif de nous et de se donner à nous et de souffrir pour nous.

[1] Sitio (*Joan*, 19, 28).

[2] Sitis hæc de ardore dilectionis, de amoris fonte, de lassitudine nascitur et charitatis : scilicet nos et dare se nobis desiderabat (*S. Laur. Just.*).

Après cela n'avons-nous pas raison de nous écrier, avec saint François de Paule : *O charité! ô charité! que la charité que vous nous avez montrée, en souffrant et mourant, est excessive!* ou, avec sainte Marie Madeleine de Pazzi, embrassant un Crucifix : *O amour! ô amour! combien peu vous êtes connu!* ou, avec saint François d'Assise, se traînant dans la boue au milieu des rues : *Oh! Jésus, mon amour crucifié, n'est point connu! Jésus, mon amour, n'est point aimé!*

En effet la sainte Église fait dire avec vérité tous les jours : *Le monde ne connaît point Jésus-Christ*[1], la Sagesse incarnée; et, à parler sainement, connaître ce que Notre-Seigneur a enduré pour nous, et ne point l'aimer ardemment, comme le monde fait, est une chose moralement impossible.

[1] Mundus eum non cognovit (*Joan.*, 1, 10).

CHAPITRE V

TRIOMPHE DE LA SAGESSE ÉTERNELLE EN LA CROIX ET PAR LA CROIX.

Voici, je crois, le plus grand *secret du roi*[1], le plus grand mystère de la Sagesse éternelle, la *croix*. Oh ! que les pensées et les voies de la Sagesse éternelle sont éloignées et différentes de celles des hommes, même les plus sages !

Ce grand Dieu veut racheter le monde, chasser et enchaîner les démons, fermer l'enfer et ouvrir le ciel aux hommes, rendre au Père éternel une gloire infinie. Voilà

[1] Sacramentum regis... (*Tob.*, 12, 7.)

un noble dessein, un ouvrage difficile et une grande entreprise. Quel moyen emploiera cette Sagesse qui atteint, par sa connaissance, d'un bout de l'univers à l'autre, dispose tout doucement et le fait fortement? Elle a un bras tout-puissant; d'un seul tour de sa main, elle peut détruire tout ce qui lui est contraire, et faire tout ce qu'elle voudra; d'une seule parole de sa bouche, elle peut anéantir et créer; que dis-je? elle n'a qu'à vouloir pour tout faire.

Mais son amour donne des lois à sa puissance. Elle veut s'incarner pour témoigner à l'homme son amitié; elle veut descendre elle-même pour le faire monter aux cieux. Ainsi soit! Mais apparemment que cette Sagesse incarnée paraîtra glorieuse et triomphante, accompagnée de millions d'anges, ou du moins de millions d'hommes choisis, et qu'avec ces armées, cet éclat et cette majesté, sans pauvreté,

sans infamie, sans humiliations et sans faiblesse, elle terrassera tous ses ennemis, gagnera tous les cœurs des hommes par ses charmes, ses plaisirs, ses grandeurs et ses richesses? Rien moins que tout cela. Chose étonnante! Elle voit, parmi les Juifs, un sujet de scandale et d'horreur, et, parmi les païens, un objet de folie; elle voit un morceau de bois vil et méprisable, dont on fait la confusion et le supplice des plus scélérats et des plus malheureux, appelé un gibet, une potence, une croix. C'est sur cette croix qu'elle jette les yeux; elle y prend ses complaisances; elle la choisit parmi tout ce qu'il y a de grand et d'éclatant au ciel et sur la terre, pour être l'instrument de ses conquêtes et l'ornement de sa majesté, les richesses et les plaisirs de son empire, l'amie et l'épouse de son cœur. O profondeur de la Sagesse de Dieu[1]! Que son choix est surprenant! que ses

[1] O altitudo... sapientiæ... Dei! (*Rom.*, 11, 33.)

desseins et ses jugements sont sublimes et incompréhensibles! Mais que son amour pour cette croix est ineffable!

La Sagesse incarnée a aimé la croix dès son enfance[1]; elle ne fut pas plutôt entrée dans le monde, qu'elle la reçut, dans le sein de sa mère, des mains du Père éternel, et qu'elle la mit au milieu de son cœur, pour y dominer, en disant : Mon Dieu, mon Père, j'ai choisi cette croix étant dans votre sein, je la choisis en celui de ma Mère; je l'aime de toutes mes forces, et je la mets au milieu de mon cœur.

Pendant toute sa vie, elle l'a cherchée avec empressement. Si elle courait, comme un cerf altéré, de bourgade en bourgade et de ville en ville; si elle marchait, à pas de géant, vers le Calvaire; si elle parlait si souvent de ses souffrances et de sa mort à ses Apôtres, à ses disciples et même à ses

[1] Hanc amavi... à juventute meâ (*Sap.*, 8, 2).

Prophètes dans sa transfiguration; si elle s'écriait si souvent : *J'ai désiré, mais d'un désir infini*[1]; toutes ses courses, tous ses empressements, toutes ses recherches, tous ses désirs, tendaient à la croix, et elle regardait comme le comble de sa gloire et de sa plus haute fortune de mourir entre ses bras.

Elle a pris la croix pour son trésor, et l'a épousée avec des amours ineffables, dans son Incarnation; elle l'a portée et recherchée avec une joie indicible, pendant toute sa vie qui n'a été qu'une croix continuelle; et, après avoir fait plusieurs efforts pour aller mourir sur elle au Calvaire : *Comment!* s'écriait-elle, *est-ce que je suis empêchée? et qu'est-ce qui m'arrête? et pourquoi ne puis-je pas encore te posséder, chère croix du Calvaire*[2]? Enfin elle est

[1] Desiderio desideravi... (*Luc.*, 22, 15.)

[2] Quomodo coarctor usquè dùm perficiatur? (*Luc.*, 12. 50.)

parvenue au comble de ses désirs; elle a été souillée d'opprobres; elle a été attachée et comme collée à la croix; elle est morte avec joie, dans les embrassements de sa chère croix, comme sur un lit d'honneur et de triomphe.

Ne croyez pas qu'après sa mort, pour mieux triompher, elle se soit détachée de la croix, qu'elle ait rejeté la croix. Tant s'en faut. Elle s'est tellement unie et comme incorporée à la croix, qu'il n'y a ni ange, ni homme, ni créature au ciel et sur la terre qui puisse l'en séparer. Leur lien est indissoluble et leur alliance est éternelle : jamais la croix sans Jésus, ni Jésus sans la croix. Elle a rendu, par sa mort, les ignominies de la croix si glorieuses, sa pauvreté si riche, ses douleurs si agréables et ses rigueurs si charmantes, qu'elle l'a comme divinisée et rendue adorable aux anges et aux hommes. Elle ne veut pas que l'honneur de l'adoration, même relatif, soit

rendu aux autres créatures, quelque relevées qu'elles soient, comme sa très-sainte Mère; ce grand honneur n'est réservé ni dû qu'à sa chère croix. Elle fera cesser, au grand jour du jugement, le culte des reliques des saints, même les plus respectables; mais, pour celui de la croix, elle commandera aux premiers Séraphins et Chérubins d'aller, dans le monde, ramasser les morceaux de la vraie croix, qui, par sa toute-puissance amoureuse, seront si bien réunis, qu'ils ne feront plus qu'une seule croix, et la croix même sur laquelle elle est morte. Elle fera porter cette croix en triomphe par les anges, qui chanteront des cantiques d'allégresse. Elle se fera précéder de cette croix, posée sur une nuée la plus éclatante qui ait jamais paru, elle jugera le monde avec elle et par elle. Quelle sera pour lors la joie des amis de la croix, lorsqu'ils la verront! mais quel sera le désespoir de ses ennemis, qui, ne

pouvant supporter la vue de cette croix brillante et foudroyante, crieront aux montagnes de tomber sur eux et aux enfers de les engloutir !

La Sagesse éternelle, en attendant le grand jour de son triomphe dans son dernier jugement, veut que la croix soit le signal, le caractère et l'arme de tous ses élus. Elle ne reçoit aucun enfant qui ne l'ait pour caractère; elle n'admet aucun disciple qui ne la porte sur son front sans rougir, sur son cœur sans se rebuter, sur ses épaules sans la traîner ou la rejeter. Elle s'écrie : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix*[1]. Elle ne reçoit aucun soldat qui ne la prenne comme son arme pour se défendre, pour attaquer, renverser et écraser tous ses ennemis; puis elle crie : *Fiez-vous à moi*[2], mes soldats;

[1] Si quis vult post me venire abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me (*Matth.*, 16, 24).

[2] Confidite, ego vici mundum (*Joan.*, 16, 33). — In hoc signo vinces.

je suis votre capitaine, je suis victorieux de mes ennemis par la croix, et vous le serez aussi par ce signe.

Elle a renfermé tant de trésors, de grâces, de vie, dans la croix, qu'elle n'en donne la connaissance qu'à ses plus grands favoris. Elle découvre bien souvent à ses amis, comme à ses Apôtres, tous ses autres secrets[1]; mais non pas toujours ceux de la croix, à moins qu'ils ne soient mérités par une très-grande fidélité et par de grands travaux. Oh! qu'il faut être humble, petit, mortifié, intérieur et méprisé du monde, pour connaître le mystère de la croix! Il est encore aujourd'hui, non-seulement parmi les juifs et les païens, les Turcs et les hérétiques, les sages du siècle et les mauvais catholiques, mais même parmi bien des personnes qu'on appelle dévotes, un sujet de scandale, un objet de

[1] Omnia... nota feci vobis (*Joan.*, 15, 15).

folie, de mépris et de fuite, non pas dans la spéculation, car jamais on n'a plus parlé de la beauté et de l'excellence de la croix; mais dans la pratique, puisqu'on craint, on se plaint, on s'offense, on fuit, lorsqu'il s'agit de souffrir quelque chose. *Mon Père*, dit un jour cette Sagesse incarnée, dans un transport de joie, en voyant la beauté de la croix, *je vous rends grâces de ce que vous avez caché aux sages et aux prudents du siècle les trésors et les merveilles d'une croix, et de ce que vous les avez révélées aux humbles et aux petits*[1].

Si la connaissance du mystère de la croix est une grâce si spéciale, quelle en est la jouissance et la possession réelle! C'est un don que la Sagesse éternelle ne fait qu'à ses plus grands amis, et encore après bien des prières, des désirs et des

[1] Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quod abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelàsti ea parvulis... (*Luc.*, 10, 21.)

supplications. « Saint Pierre, dit saint Jean Chrysostome, est plus heureux d'être en prison pour Jésus-Christ que d'être sur le Thabor, au milieu de la gloire; il est plus glorieux de porter les chaînes à ses pieds que les clefs du paradis dans ses mains. Saint Paul tire une plus grande gloire d'être enchaîné pour son Sauveur que d'avoir été élevé au troisième ciel. Dieu faisait une plus grande grâce aux Apôtres et aux martyrs en leur donnant sa croix à porter, dans les humiliations, les pauvretés et les tourments les plus cruels, qu'en leur donnant le don de faire des miracles et de convertir tout le monde. Tous ceux à qui la Sagesse éternelle s'est communiquée ont été désireux de la croix, l'ont cherchée, l'ont embrassée, et, quand il leur arrivait quelque occasion de souffrir, ils s'écriaient avec saint André : *O croix si longtemps désirée*[1] *!* »

[1] O crux tamdiù desiderata !

La croix est bonne et précieuse pour une infinité de raisons : 1° parce qu'elle nous rend semblables à Jésus-Christ; 2° parce qu'elle nous rend les dignes enfants du Père éternel, les dignes membres de Jésus-Christ et les dignes temples du Saint-Esprit. En effet, le Père éternel châtie tous les enfants qu'il reçoit : ce sont des oracles[1]. Jésus-Christ ne reçoit pour siens que ceux qui portent leur croix. Le Saint-Esprit taille et polit toutes les pierres vives de la Jérusalem céleste, c'est-à-dire les prédestinés. 3° La croix est bonne, parce qu'elle éclaire l'esprit, et lui donne plus d'intelligence que tous les livres du monde; 4° parce qu'elle est, quand elle est bien portée, la cause, la nourriture et le témoignage de l'amour de Dieu. Elle allume le feu de l'amour divin dans le cœur, en le détachant des créatures. Elle entretient et

[1] Flagellat omnem filium quem recipit (*Heb.*, 12, 6).

augmente cet amour, et, comme le bois est la pâture du feu, la croix est la pâture de l'amour. Elle est le témoignage le plus assuré qu'on aime Dieu. C'est de ce témoignage que Dieu s'est servi pour nous montrer qu'il nous aime; et c'est aussi le témoignage que Dieu demande de nous pour lui montrer que nous l'aimons. 5° La croix est bonne, parce qu'elle est une source abondante de toutes sortes de douceurs et de consolations, et qu'elle produit la joie, la paix et la grâce dans l'âme. 6° Enfin elle est bonne, parce qu'*elle opère*, pour celui qui la porte, *un poids de gloire immense dans le ciel*[1].

Si on savait le prix de la croix, on ferait faire des neuvaines, comme saint Pierre d'Alcantara, pour obtenir ce délicat morceau du paradis. On dirait, avec sainte Thérèse : *Ou souffrir ou mourir ;* avec

[1] Æternum gloriæ pondus operatur (II *Cor.*, 4, 17).

sainte Magdeleine de Pazzi : *Non pas mourir, mais souffrir.* On demanderait, avec le bienheureux Jean de la Croix, la grâce de souffrir quelque chose pour lui : *Des choses de la terre,* disait ce bienheureux à une servante de Dieu, après sa mort, *dans le ciel on n'estime que la croix. J'ai des croix qui sont d'un si grand prix,* disait Notre-Seigneur à un de ses serviteurs, *que c'est tout ce que ma chère Mère, toute puissante qu'elle est, peut obtenir de moi, pour ses fidèles serviteurs.*

Sages mondains, honnêtes hommes du siècle, vous n'entendez point ce langage mystérieux. Vous aimez trop les plaisirs, vous recherchez trop vos aises, vous aimez trop les biens de ce monde, vous craignez trop les mépris et les humiliations, en un mot, vous êtes trop les ennemis de la croix de Jésus. Vous estimez et louez même la croix, en général; mais non pas la vôtre, que vous fuyez tant que vous pouvez, ou

que vous ne faites que traîner malgré vous, en murmurant, en vous impatientant, en vous plaignant. Il me semble que je vois les animaux qui, en mugissant, traînaient malgré eux l'arche d'alliance, dans laquelle était enfermé ce qu'il y avait de plus précieux au monde[1].

Le nombre des fous et des malheureux est infini, dit la Sagesse, parce que le nombre de ceux qui ne connaissent point le prix de la croix, et la portent malgré eux, est infini. Mais vous autres, disciples véritables de la Sagesse éternelle, vous qui êtes tombés en plusieurs tentations et afflictions, qui souffrez pour la justice plusieurs persécutions, qui êtes traités comme la balayure du monde, consolez-vous, réjouissez-vous, tressaillez d'allégresse, parce que la croix que vous portez est un don précieux qui fait envie aux Bienheureux.

[1] Pergentes et mugientes (I *Reg.*, 6, 12).

Tout ce qu'il y a d'honneur, de gloire et de vertu en Dieu et en son Saint-Esprit repose sur vous, parce que votre récompense est grande dans les cieux et même sur la terre, par les grâces spirituelles qu'elle vous obtient.

Buvez, amis de Jésus, buvez à son calice d'amertume, et vous deviendrez de plus en plus ses amis; souffrez avec lui, et vous serez glorifiés avec lui; souffrez avec patience et même avec joie; encore un peu de temps, puis une éternité de bonheur pour un moment de peine! Ne vous y trompez pas. Depuis que la Sagesse incarnée est entrée dans le ciel par la croix, il est nécessaire d'y entrer après elle par le même chemin. De quelque côté que vous vous tourniez, dit l'*Imitation de Jésus-Christ*, vous trouverez toujours la croix : ou celle d'un prédestiné, si vous la prenez comme il faut, avec patience et joyeusement pour l'amour de Dieu, ou celle d'un

réprouvé, si vous la portez avec impatience et malgré vous-même, comme tant de misérables qui seront obligés de dire pendant toute l'éternité dans l'enfer : *Nous avons travaillé et souffert dans le monde*[1], et, au bout, nous voilà damnés. La vraie Sagesse ne se trouve point dans la terre ni dans le cœur de ceux qui aiment toutes leurs aises. Elle fait tellement sa demeure dans la croix, que, hors d'elle, vous ne la trouverez point dans le monde, et elle s'est même tellement incorporée et unie avec la croix, qu'on peut dire avec vérité que la Sagesse est la croix, et que la croix est la Sagesse.

[1] Ambulavimus vias difficiles (*Sap.*, 5, 7).

CHAPITRE VI

MOYENS D'ACQUÉRIR LA DIVINE SAGESSE

Premier moyen : un désir ardent.

Jusqu'à quand, enfants des hommes, aurez-vous le cœur pesant et tourné vers la terre? Jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge? Pourquoi ne tournez-vous pas vos yeux et vos cœurs vers la divine Sagesse, qui, de toutes les choses qu'on peut désirer, est la plus désirable; qui, pour se faire aimer des hommes, leur découvre elle-même son origine, leur montre ses beautés, ses trésors, et leur témoigne, en mille manières, les désirs qu'elle a qu'ils la désirent et la

recherchent? Il faut que le désir de la Sagesse soit un grand don de Dieu, puisqu'il est la récompense de la fidèle observation des commandements de Dieu. *Mon fils, si vous désirez, comme il faut, la Sagesse, conservez la justice, et Dieu vous la donnera*[1]; *appliquez toute votre pensée à ce que Dieu vous ordonne, et méditez sans cesse ses commendements, et le désir de la Sagesse vous sera donné*[2].

Mais *la Sagesse n'entrera point dans une âme maligne*[3], et elle n'habitera point dans un corps assujetti au péché. Il faut donc que ce désir de la Sagesse soit saint et sincère, faisant garder fidèlement les commandements de Dieu; car il y a une

[1] Fili, concupiscens sapientiam, conserva justitiam, et Deus præbebit illam tibi (*Eccli.*, 1, 33).

[2] Cogitatum tuum habe in præceptis Dei et in mandatis illius maximè assiduus esto, et concupiscentia sapientiæ dabitur tibi (*Eccli.*, 6, 37).

[3] In malevolam animam non introibit sapientia (*Sap.*, 1, 4).

infinité de fous et de paresseux qui ont mille désirs ou plutôt mille velléités du bien; mais ces désirs, n'aboutissant point à quitter le péché ni à se faire violence, sont des désirs faux et trompeurs qui les tuent[1]; car *le Saint-Esprit, qui est le maître de la science, fuit le déguisement, et il se retire des pensées qui sont sans entendement, et l'iniquité, survenant, le bannit de l'âme*[2].

Salomon, le modèle que le Saint-Esprit nous a donné pour acquérir la Sagesse, ne l'a reçue qu'après l'avoir longtemps désirée, recherchée et demandée. *J'ai désiré la Sagesse*, dit-il, *et elle m'a été donnée; j'ai demandé l'esprit de la Sagesse, et il est venu en moi*[3]. *Je l'ai aimée et je l'ai*

[1] Desideria occidunt pigrum (*Prov.*, 21, 25.)

[2] Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se à cogitationibus quæ sunt sinè intellectu, et corripietur à superveniente iniquitate. (*Sap.*, 1, 5).

[3] ... Optavi, et datus est mihi sensus; et invocavi, venit in me spiritus sapientiæ (*Sap.*, 7, 7).

recherchée dès ma jeunesse, afin de l'avoir pour mon épouse et ma compagne; j'allais de tous côtés pour la chercher[1]. Il faut être, comme Salomon et Daniel, des hommes de désir, pour obtenir ce grand trésor de la Sagesse.

Deuxième moyen : une prière continuelle.

Plus un don de Dieu est grand, plus il est difficile à obtenir. Quelles prières donc, quels travaux n'exige pas le don de la Sagesse, qui est le plus grand de tous les dons de Dieu! Écoutons ce que dit la Sagesse même : Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, demandez et l'on vous donnera; comme si elle disait : Si vous voulez me trouver, il faut me chercher; si vous voulez entrer dans mon pa-

[1] Hanc amavi, et exquisivi à juventute meâ, et quæsivi sponsam mihi eam assumere (*Sap*, 8, 2). — Circuibam quærens ut mihi illam assumerem (*Sap.*, 8, 18)

lais, il faut frapper à ma porte; si vous voulez me recevoir, il faut me demander; personne ne me trouve s'il ne me cherche, personne n'entre chez moi s'il ne frappe à ma porte, personne ne m'obtient s'il ne me demande, et tout se fait par la prière. La prière est le canal ordinaire par lequel Dieu communique ses grâces, particulièrement sa Sagesse. Le monde a été quatre mille ans à demander l'incarnation de la divine Sagesse. Marie a été plus de quatorze ans à se préparer, par la prière, à la recevoir en elle. Salomon ne l'a reçue qu'après l'avoir longtemps demandée, et avec une ardeur merveilleuse. *Je m'adressai au Seigneur*, dit-il, *je lui fis ma prière, et je lui dis de tout mon cœur : Donnez-moi cette Sagesse qui est assise auprès de vous sur votre trône*[1]. *Si quelqu'un de vous*

[1] Adii Dominum, et deprecatus sum illum, et dixi ex totis præcordiis meis : — Da mihi, Domine, sedium tuarum assistricem sapientiam (*Sap.*, 8, 21 et 9, 4).

a besoin de la Sagesse, dit saint Jacques[1], *qu'il la demande à Dieu qui donne à tous abondamment, et ne reproche point ses dons, et elle lui sera accordée*. Remarquez, en passant, que le Saint-Esprit ne dit pas : Si quelqu'un a besoin de charité, d'humilité, de patience, etc., qui sont des vertus si excellentes, mais : Si quelqu'un a besoin de la Sagesse... En la demandant, en effet, on demande toutes les vertus qui sont renfermées en elle. Pour l'avoir, il faut donc la demander ; mais comment la demander ?

Il faut la demander avec une foi vive et ferme, sans hésiter[2], car celui qui n'a qu'une foi chancelante ne doit pas s'attendre à l'obtenir[3]. Il faut la demander avec

[1] Si quis vestrûm indiget sapientiâ, postulet à Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat : et dabitur ei (*Jacob.*, 1, 5).

[2] Postulet autem in fide nihil hæsitans (*Jacob.*, 1, 6).

[3] Non ergò æstimet homo ille quod accipiat aliquid à Domino (*Jacob.*, 1, 7).

une foi pure, sans appuyer sa prière sur des consolations sensibles, des visions ou des révélations particulières. Quoique tout cela puisse être bon et véritable, comme il l'a été en quelques saints, il est toujours dangereux de s'y fier, et la foi est quelquefois d'autant moins pure et méritoire, qu'elle est plus appuyée sur ces sortes de grâces extraordinaires et sensibles. Ce que le Saint-Esprit nous déclare des grandeurs et des beautés de la Sagesse, des désirs que Dieu a de nous la donner, et les besoins que nous avons d'elle, sont des motifs assez puissants pour nous la faire désirer et demander à Dieu, avec toute sorte de foi et d'empressement.

La pure foi est le principe et l'effet de la Sagesse en notre âme ; plus on a de foi, plus on a de Sagesse ; plus on a de Sagesse, plus on a de foi. Le juste, ou le sage, vit de la foi sans voir, sans sentir, sans goûter et sans chanceler. *Dieu l'a dit ou l'a promis:*

voilà la pierre fondamentale de toutes ses actions, quoiqu'il lui semble naturellement que Dieu n'ait point d'yeux pour voir sa misère, point d'oreilles pour écouter ses demandes, point de bras pour terrasser ses ennemis, ni de main pour lui donner de l'aide; quoiqu'il soit attaqué de distractions, de doutes et de ténèbres dans l'esprit, d'illusions dans l'imagination, de dégoûts et d'ennuis dans le cœur, de tristesse et d'angoisse dans l'âme. Le sage ne demande point à voir des choses extraordinaires comme les saints en ont vu, ni à goûter des douceurs dans ses prières et ses dévotions; il demande avec foi[1] la divine Sagesse, et il doit tenir pour assuré qu'elle lui sera donnée[2], plus que si un ange était descendu des cieux pour l'en assurer, parce que la Sagesse même a dit : *Tous ceux qui demandent à Dieu comme il faut*

[1] ... In fide... (*Jacob*.. 1, 6).
[2] ... Dabitur-ei (*Jacob*., 1, 5).

obtiennent ce qu'ils demandent[1]. *Si vous, qui êtes méchants, savez donner de bonnes choses à vos enfants, à plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il le bon esprit* de la Sagesse *à ceux qui le lui demandent*[2].

Il faut, de plus, demander la Sagesse avec persévérance. C'est pour l'acquisition de cette perle précieuse, de ce trésor infini, qu'il faut user d'une sainte importunité auprès de Dieu, sans laquelle on ne l'aura jamais. Il ne faut pas faire comme la plupart des personnes qui demandent à Dieu quelque grâce. Quand elles ont prié pendant quelque temps assez considérable, comme des années entières, et qu'elles ne voient pas leurs prières exaucées de Dieu, elles se découragent et cessent de prier, croyant que Dieu ne veut pas les écouter.

[1] Omnis... qui petit accipit (*Luc*, 11, 10).

[2] Si ergò vos cùm sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris : quantò magis pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus? (*Luc*, 11, 13).

Elles perdent ainsi le fruit de leurs prières, et font injure à Dieu, qui n'aime qu'à donner, et qui exauce toujours les prières, soit d'une manière, soit de l'autre. Quiconque donc veut obtenir la Sagesse, doit la demander jour et nuit, sans se lasser et sans se rebuter. Bienheureux sera-t-il, s'il l'obtient après dix, vingt, trente années de prières, et même une heure avant de mourir; et, s'il la reçoit après avoir passé toute sa vie à la chercher, à la demander et à la mériter par toutes sortes de travaux et de croix, qu'il soit bien persuadé qu'on ne la lui donne pas par justice, comme une récompense, mais par pure miséricorde, comme un don.

Non, non, ce ne sont point ces âmes négligentes et inconstantes dans leurs prières et leurs recherches, qui auront la Sagesse; ce seront celles qui ressemblent à cet ami qui vint, de nuit, frapper à la porte d'un de ses amis, pour lui demander trois

pains à emprunter. Remarquez que c'est la Sagesse même qui, dans cette parabole ou histoire, nous marque la manière avec laquelle il faut la demander pour l'obtenir. Cet ami frappe et redouble sa prière avec plus de force et d'instance, quoique ce soit à une heure indue, vers minuit; quoique son ami soit couché; quoiqu'il en ait été rebuté deux autres fois, comme un impudent et un importun. Enfin cet ami couché, se voyant si importuné des prières de cet ami, se lève, ouvre sa porte, et lui donne tout ce qu'il demandait. Voilà la manière dont il faut prier pour avoir la Sagesse; et infailliblement, tôt ou tard, Dieu, qui veut être importuné, se lèvera, ouvrira la porte de sa miséricorde, et nous donnera les trois pains de la Sagesse : le pain de vie, le pain d'entendement et le pain des anges.

Voici une prière formée par le Saint-Esprit pour la demander :

Dieu de mes pères, Seigneur de miséricorde, qui avez fait tout par votre parole ; qui avez formé l'homme par votre Sagesse, afin qu'il eût la domination sur les créatures que vous avez faites, afin qu'il gouvernât le monde dans l'équité et la justice, et qu'il prononçât les jugements avec un cœur droit, donnez-moi cette Sagesse qui est assise auprès de vous, sur votre trône; ne me rejetez pas du nombre de vos enfants, parce que je suis votre serviteur et le fils de votre servante, un homme faible qui dois vivre peu, et qui suis peu capable d'entendre les lois et de bien juger. Car, encore qu'un homme paraisse consommé parmi les enfants des hommes, il sera néanmoins considéré comme rien, si votre Sagesse n'est point avec lui. Votre Sagesse est celle qui conçoit vos ouvrages, qui était présente lorsque vous formiez le monde, et qui sait ce qui est agréable à vos yeux et quelle est la rectitude de vos préceptes.

Envoyez-la donc de votre sanctuaire qui est dans le ciel et du trône de votre grandeur, afin qu'elle soit et qu'elle travaille avec moi et que je sache ce qui vous est agréable; car elle a la science et l'intelligence de toutes les choses, et elle me conduira dans toutes mes œuvres avec une exacte circonspection, et elle me protégera par sa puissance. Ainsi mes actions seront agréées de vous. Je conduirai votre peuple avec justice, et je serai digne du trône de mon père; car quel est l'homme qui puisse connaître les desseins de Dieu, ou qui puisse pénétrer ce que Dieu désire? Les pensées des hommes sont timides et nos prévoyances incertaines, parce que le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette demeure terrestre abat l'esprit dans la multiplicité des soins qui l'agitent. Nous ne comprenons que difficilement ce qui se passe sur la terre, et nous ne discernons qu'avec peine ce qui est devant nos yeux; mais

qui pourra découvrir ce qui se passe dans le ciel, qui pourra connaître vos pensées, si vous ne donnez vous-même la Sagesse et si vous n'envoyez votre Esprit-Saint du plus haut des cieux, afin qu'il redresse les sentiers de ceux qui sont sur la terre, et que les hommes apprennent ce qui vous est agréable? Car c'est par la Sagesse, ô Seigneur! qu'ont été guéris tous ceux qui vous ont plu dès le commencement. (Sap., 9.)

A l'oraison vocale il faut ajouter l'oraison mentale, laquelle éclaire l'esprit, enflamme le cœur et rend l'âme capable d'écouter la voix de la Sagesse, de goûter ses douceurs et de posséder ses trésors. Pour moi, je ne trouve rien de plus puissant, pour attirer le règne de Dieu, la Sagesse éternelle au dedans de nous, que de joindre l'oraison mentale à la vocale, en récitant le saint Rosaire et en méditant les quinze mystères qu'il renferme.

Troisième moyen : une mortification universelle.

La Sagesse, dit le Saint-Esprit, ne se trouve point chez ceux qui vivent à leur aise, qui donnent à leurs passions et à leurs sens tout ce qu'ils désirent[1]; car ceux qui marchent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu, et la Sagesse de la chair est ennemie de Dieu[2]. Mon esprit ne demeurera point dans l'homme, parce qu'il est chair[3]. Tous ceux qui sont à Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences, portent actuellement et toujours la mortification de Jésus dans leur

[1] Nec invenitur in terra suaviter viventium (*Job*, 28, 13).

[2] Qui in carne sunt Deo placere non possunt (*Rom.*, 8, 8). — Sapientia carnis inimica est Deo (*Rom.*, 8, 7).

[3] Non permanebit spiritus meus in homine..., quia caro est (*Gen.*, 6, 3).

corps, se font une continuelle violence, portent leur croix tous les jours, et enfin sont morts et même ensevelis en Jésus-Christ. Voilà des paroles du Saint-Esprit qui montrent plus clair que le jour que, pour avoir la Sagesse incarnée, Jésus-Christ, il faut pratiquer la mortification, le renoncement au monde et à soi-même.

Ne vous imaginez pas que cette Sagesse, plus pure que les rayons du soleil, entre en une âme et un corps souillés par les plaisirs des sens. Ne croyez pas qu'elle donne son repos, sa paix ineffable, à ceux qui aiment les compagnies et les vanités du monde. *Je ne donne*, dit-elle, *ma manne cachée qu'à ceux qui sont victorieux du monde et d'eux-mêmes*[1]. Cette aimable souveraine, quoique par sa lumière infinie elle connaisse et distingue toutes choses en un instant, cherche cependant des per-

[1] Vincenti dabo manna absconditum (*Apoc.*, 2, 17).

sonnes dignes d'elle [1]. Elle cherche, parce que leur nombre est si petit, qu'à peine en trouve-t-elle d'assez détachés du monde, d'assez intérieurs et mortifiés pour être dignes d'elle, dignes de sa personne, de ses trésors et de son alliance.

La Sagesse ne demande pas, pour se communiquer, une demi-mortification et une mortification de quelques jours, mais une mortification universelle et continuelle, courageuse et discrète. Pour avoir la Sagesse :

1° Il faut, ou quitter réellement les biens du monde, comme firent les Apôtres, les disciples, les premiers chrétiens et les religieux : c'est le plus tôt fait, c'est le meilleur, c'est le moyen le plus assuré pour posséder la Sagesse ; ou, du moins, il faut détacher son cœur des biens, et les posséder comme ne les possédant point, sans s'empresser pour en avoir, sans s'inquié-

[1] Dignos se circuit quærens (*Sap.*, 6, 17).

ter pour les posséder, sans se plaindre et s'impatienter quand on les perd : ce qui est bien difficile à exécuter.

2° Il ne faut pas se conformer aux modes extérieures des mondains, soit dans les habits, soit dans les meubles, soit dans les maisons, soit dans les repas et les autres usages et actions de la vie [1]. Cette pratique est plus nécessaire qu'on ne pense.

3° Il ne faut ni croire ni suivre les fausses maximes du monde; il ne faut pas penser, parler et agir comme les mondains. Ils ont une doctrine aussi contraire à celle de la Sagesse incarnée, que les ténèbres à la lumière, et la mort à la vie. Examinez bien leurs sentiments et leurs paroles : ils pensent et parlent mal de toutes les plus grandes vérités. Il est vrai qu'ils ne mentent pas ouvertement; mais ils déguisent leurs mensonges sous l'apparence de la vérité. D'ordinaire ils n'enseignent

[1] Nolite conformari huic sæculo (*Rom*, 12, 2).

pas expressément le péché; mais ils le traitent ou de vertu, ou d'honnêteté, ou de chose indifférente et de peu de conséquence. C'est en cette finesse, que le monde a apprise du démon pour couvrir la laideur du péché et du mensonge, que consiste cette malignité dont parle saint Jean[1]. Tout le monde est pénétré de malignité, et à présent plus que jamais.

4° Il faut, tant qu'on peut, fuir les compagnies des hommes, non-seulement celles des mondains, qui sont pernicieuses ou dangereuses; mais même celles des personnes dévotes, lorsqu'elles sont inutiles et qu'on y perd son temps. Celui qui veut devenir sage et parfait doit mettre en exécution ces trois paroles dorées que la Sagesse éternelle dit à saint Arsène : *Fuyez, cachez-vous, taisez-vous*[2] ! Fuyez tant que vous pourrez les compagnies des hommes,

[1] Mundus totus in maligno positus est (I *Joan.*, 5, 19).

[2] Fuge, late, tace.

comme le faisaient les plus grands saints [1]. Que votre vie soit cachée avec Jésus-Christ en Dieu [2]. Enfin, gardez le silence avec les hommes, pour vous entretenir avec la Sagesse. Un homme silencieux est un homme sage [3].

5° Pour avoir la Sagesse, il faut mortifier son corps, non-seulement en souffrant patiemment les maladies du corps, les injures des saisons et les atteintes qu'il reçoit, en cette vie, des créatures; mais encore en se procurant quelques peines et mortifications, comme jeûnes, veilles et autres austérités de saints pénitents. Il faut du courage pour cela, parce que la chair est naturellement idolâtre d'elle-même, et le monde regarde et rejette comme inutiles

[1] Maximi sanctorum humana consortia, quantùm poterant, vitabant (*Imit. Christ.*).

[2] Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo (*Colos.*, 3, 3).

[3] Est tacens qui invenitur sapiens (*Eccli*, 20, 5).

toutes les mortifications du corps. Que ne dit-il point, que ne fait-il point pour détourner de la pratique des austérités des saints, qui tous, plus ou moins, ont réduit leur corps en servitude, par des veilles, par des jeûnes, par des disciplines, par le froid, la nudité et toutes sortes d'austérités, et avaient fait pacte avec lui pour ne se donner aucun repos en ce monde! Le Saint-Esprit dit lui-même qu'ils étaient *ennemis de la robe souillée de leur chair*[1].

6° Afin que cette mortification extérieure et volontaire soit bonne, il faut nécessairement la joindre avec la mortification du jugement et de la volonté, par la sainte obéissance; parce que, sans cette obéissance, toute mortification est souillée de la volonté propre, et souvent plus agréable au démon qu'à Dieu. C'est pourquoi il ne faut faire aucune mortification consi-

[1] Odientes et eam, quæ carnalis est, maculatam tunicam (*Jud.*, 23).

dérable sans conseil. *La demeure de la Sagesse est dans le conseil*[1]. *Celui qui se fie à soi-même se fie à un fou*[2]. *Le sage fait tout avec conseil*[3]. Quiconque veut ne point se repentir de ce qu'il a fait ne doit le faire qu'après avoir demandé conseil à un homme sage. C'est le grand conseil que le Saint-Esprit nous donne[4]. Par le moyen de cette obéissance, l'amour-propre, qui gâte tout, est chassé; la plus petite chose devient très-méritoire; on est à couvert de l'illusion du démon; on deviendra victorieux de tous ses ennemis, et on arrivera sûrement, et comme en dormant, au port du salut[5]. Tout ce que je viens de dire est renfermé dans le grand conseil : *Quittez*

[1] Ego sapientia habito in consilio (*Prov.*, 8, 12).

[2] Qui confidit in corde suo, stultus est (*Prov*, 28, 26).

[3] Astutus omnia agit cum consilio (*Prov.* 13, 16).

[4] Fili, sine consilio nihil facias, et post factum non pœnitebis (*Eccli.*, 32, 24).

[5] Iter quasi dormiendo confectum.

tout, et vous trouverez tout en trouvant Jésus-Christ, la Sagesse incarnée [1].

Quatrième moyen : une tendre et véritable dévotion à la sainte Vierge.

Voici enfin le plus grand des moyens et le plus merveilleux de tous les secrets, pour acquérir et conserver la divine Sagesse, savoir : une tendre et véritable dévotion à la sainte Vierge. Il n'y a jamais eu que Marie qui ait trouvé grâce devant Dieu pour elle-même et pour tout le genre humain. Les patriarches, les prophètes et les autres saints personnages de l'ancienne loi avaient crié, soupiré, demandé l'incarnation de la Sagesse éternelle; mais aucun ne l'avait pu mériter. Il ne s'est trouvé que Marie qui, par la sublimité de sa vertu, a atteint jusqu'au trône de la Divinité et a

[1] Dimitte omnia et invenies omnia.

mérité ce bienfait infini. Elle est devenue la Mère, la maîtresse et le trône de la divine Sagesse.

1° Elle est sa Mère très-digne, parce qu'elle l'a incarnée et mise au monde comme le fruit de bénédictions : *Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni*. Ainsi partout où est Jésus, au ciel et en terre, dans nos tabernacles et dans nos cœurs, il est vrai de dire qu'il est le fruit de Marie, que Marie seule est l'arbre de vie, et que Jésus seul en est le fruit. Quiconque donc veut avoir ce fruit admirable dans son cœur doit avoir l'arbre qui le produit; qui veut avoir Jésus doit avoir Marie.

2° Marie est la maîtresse de la divine Sagesse, non pas qu'elle soit au-dessus de la divine Sagesse, vrai Dieu, ou qu'elle l'égale, ce serait un blasphème de le penser et de le dire; mais Dieu le Fils, la Sagesse éternelle, s'étant soumis parfaitement à Marie, comme à sa Mère, il lui a

donné sur lui-même un pouvoir maternel et naturel qui est incompréhensible, non-seulement pendant sa vie sur la terre, mais encore dans le ciel, puisque la gloire, loin de détruire la nature, la perfectionne; ce qui fait que, dans le ciel, Jésus est, autant que jamais, enfant de Marie, et Marie mère de Jésus. En cette qualité, elle a pouvoir sur lui, et il lui est soumis en quelque manière, parce qu'il le veut bien; c'est-à-dire que Marie, par ses puissantes prières et sa maternité divine, obtient de Jésus tout ce qu'elle veut; elle le donne à qui elle veut; elle le produit tous les jours dans les âmes qu'elle veut.

Qu'une âme qui a gagné les bonnes grâces de Marie est donc heureuse ! Elle se doit tenir comme assurée de posséder bientôt la Sagesse; car, comme elle aime ceux qui l'aiment, elle leur communique ses biens à pleines mains, et particulièrement le bien infini dans lequel tous les au-

tres sont renfermés, Jésus, le fruit de ses entrailles. S'il est donc vrai de dire que Marie est, en un sens, la maîtresse de la Sagesse incarnée, que devons-nous penser de la puissance qu'elle a sur toutes les grâces et les dons de Dieu, et la liberté qu'elle a de les donner à qui bon lui semble. Elle est, disent les saints Pères, l'océan immense de toutes les grandeurs de Dieu, le grand magasin de tous ses biens, le trésor inépuisable du Seigneur, la trésorière et la dispensatrice de tous ses dons. C'est la volonté de Dieu que, depuis qu'il lui a donné son Fils, nous recevions tout par ses mains, et il ne descend aucun don céleste sur la terre qu'il ne passe par ses mains bénies comme par un canal. C'est de sa plénitude que nous avons tout reçu, et s'il y a en nous quelque grâce, quelque espérance de salut, c'est un don qui nous vient de Dieu par elle. Elle est si maîtresse des biens de Dieu. qu'elle donne à qui elle veut, autant qu'elle

veut, quand elle veut et de la manière qu'elle veut, toutes les grâces de Dieu, toutes les vertus de Jésus-Christ et tous les dons du Saint-Esprit, tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire. Ce sont les pensées et les expressions des saints Pères, dont on ne rapporte pas les passages latins afin d'abréger. Mais, quelques dons que nous fasse cette souveraine et aimable Princesse, elle n'est point contente, si elle ne nous donne la Sagesse incarnée, Jésus son Fils; et elle est occupée, tous les jours, à chercher des âmes dignes d'elle, afin de la leur donner.

5° Marie, de plus, est le trône de la Sagesse éternelle. C'est en elle qu'elle fait voir ses grandeurs, qu'elle étale ses trésors et qu'elle prend ses délices, et il n'y a point de lieu, dans le ciel et sur la terre, dans lequel la Sagesse éternelle fasse voir tant de magnificence et prenne tant de complaisance qu'en l'incomparable Marie.

C'est pourquoi les saints Pères l'appellent le sanctuaire de la Divinité, le repos et le contentement de la sainte Trinité, le trône de Dieu, la cité de Dieu, l'autel de Dieu, le temple de Dieu, le monde de Dieu et le paradis de Dieu. Toutes ces épithètes et ces louanges sont très-véritables, par rapport aux différentes merveilles que le Très-Haut a opérées en Marie.

Ce n'est que par Marie qu'on peut, du moins aisément et sûrement, obtenir la Sagesse ; mais, si on nous fait un aussi grand don que celui de la Sagesse, où la placerons-nous ? Quelle maison, quel siége, quel trône donnerons-nous à cette princesse si pure et si brillante, que les rayons du soleil ne sont que de la boue et des ténèbres en sa présence? Peut-être me répondrez-vous que c'est seulement notre cœur qu'elle demande, que c'est lui qu'il faut lui donner, que c'est en lui qu'il faut la placer; mais ne savons-nous pas que

notre cœur est souillé, impur, charnel et rempli de mille passions, et par conséquent indigne de posséder une si noble et si sainte hôtesse, et que, quand nous aurions cent mille cœurs comme le nôtre à lui présenter, pour lui servir de trône, ce serait toujours avec justice qu'elle mépriserait nos poursuites, qu'elle ferait la sourde oreille à nos demandes, et qu'elle nous accuserait même de témérité et d'insolence, pour vouloir la loger dans un lieu si infect et si indigne de sa majesté? Que faire pour rendre vos cœurs dignes d'elle? Voici le grand conseil, voici l'admirable secret: Faisons entrer, pour ainsi dire, Marie dans notre maison, en nous consacrant à elle, sans aucune réserve, comme ses serviteurs et ses esclaves. Faisons don, entre ses mains et en son honneur, de tout ce que nous avons de plus cher, ne réservant rien pour nous; et cette bonne Maîtresse, qui ne s'est jamais laissé vaincre en libéra-

lité, se donnera à nous d'une manière incompréhensible, mais véritable; et c'est en elle que la Sagesse éternelle viendra demeurer, comme sur son trône glorieux.

Marie est l'aimant sacré qui, étant dans un lieu, y attire si fortement la Sagesse éternelle, qu'elle n'y peut résister. Cet aimant l'a attirée sur la terre pour tous les hommes, et il l'attire encore, tous les jours, dans chacun des particuliers où il est. Si nous avons une fois Marie chez nous, nous avons facilement et en peu de temps, par son intermédiaire, la divine Sagesse. Marie est de tous les moyens pour avoir Jésus-Christ le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus saint. Quand nous ferions les plus effroyables pénitences, quand nous entreprendrions les voyages les plus pénibles et les plus grands travaux, quand même nous répandrions tout notre sang pour acquérir la divine Sagesse, si l'intercession et la dévotion de la sainte Vierge ne se trouvaient

pas dans tous ces efforts, ils seraient comme inutiles pour nous l'obtenir. Mais, si Marie dit un mot pour nous, si son amour se trouve chez nous, si nous sommes du nombre de ses fidèles serviteurs qui gardent ses voies, nous aurons bientôt et à peu de frais la divine Sagesse.

Remarquez que non-seulement Marie est la mère de Jésus, chef de tous les élus, mais encore qu'elle est le chef de tous ses membres; en sorte que c'est elle qui les engendre, les porte dans son sein, et les met au monde de la gloire, par les grâces de Dieu qu'elle leur communique. C'est la doctrine des saints Pères et entre autres de saint Augustin, qui dit que les élus sont dans le sein de Marie, et qu'elle ne les met au monde que lorsqu'ils entrent dans la gloire. De plus, c'est à Marie que Dieu a ordonné d'habiter en Jacob, de prendre son héritage en Israël, et de jeter des racines dans ses élus et ses prédestinés. Il

faut conclure de ces vérités : 1° qu'en vain on se flatte d'être enfant de Dieu et disciple de la Sagesse, si on n'est enfant de Marie; 2° que, pour être du nombre des élus, il faut que Marie habite et jette des racines en nous, par une tendre et sincère dévotion envers elle; 3° que c'est à elle de nous engendrer en Jésus-Christ et d'engendrer Jésus-Christ en nous, jusqu'à sa perfection et à la plénitude de son âge; en sorte qu'elle peut dire d'elle-même, avec plus de raison que saint Paul[1] : *Je vous enyendre tous les jours, jusqu'à ce que Jésus-Christ*, mon Fils, *soit parfaitement formé en vous.*

Quelqu'un, désirant être dévot à la sainte Vierge, me demandera peut-être en quoi consiste la vraie dévotion à cette divine Mère. Je réponds, en peu de mots, qu'elle consiste dans une grande estime de

[1] Quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis (*Gal.*, 4, 19).

ses grandeurs, une grande reconnaissance pour ses bienfaits, un grand zèle pour sa gloire, une invocation continuelle de son secours, une dépendance totale de son autorité, et un ferme appui, une confiance tendre en sa bonté maternelle. Il faut se donner de garde des fausses dévotions à la sainte Vierge, dont le démon se sert pour tromper et damner plusieurs âmes. Je ne m'arrêterai point à les décrire, il me suffit de dire que la vraie dévotion à la sainte Vierge est : 1° extérieure, sans hypocrisie et sans superstition ; 2° tendre, sans indifférence et sans scrupule ; 3° constante, sans changement et sans infidélité ; 4° sainte, sans présomption et sans déréglement. Il ne faut pas être du nombre de ces faux dévots hypocrites qui n'ont leur dévotion que sur les lèvres. Il ne faut pas être non plus du nombre des dévots critiques et scrupuleux qui craignent de rendre trop d'honneur à Marie, et de déshonorer le

Fils en honorant la Mère. Il ne faut point être de ces dévots indifférents et intéressés, qui n'ont point un amour tendre ni une confiance filiale envers la sainte Vierge, et qui n'ont recours à elle que pour l'acquisition ou la conservation des biens temporels. Il ne faut pas être de ces dévots inconstants et légers qui ne sont dévots que par boutade et pour quelque temps, et qui se retirent du service de la sainte Vierge dans le temps de la tentation. Enfin il faut bien prendre garde d'être du nombre de ces dévots présomptueux qui, sous le voile de quelques dévotions extérieures qu'ils pratiquent, cachent un cœur corrompu par le péché; qui s'imaginent que, par ces dévotions à la sainte Vierge, ils ne mourront pas sans confession, et qu'ils seront sauvés, quelques péchés qu'ils commettent d'ailleurs.

Il ne faut pas négliger de se mettre dans les confréries, surtout dans celle du saint

Rosaire, pour en remplir les devoirs qui sont très-sanctifiants. Mais la plus parfaite et la plus utile de toutes les dévotions à la sainte Vierge, c'est de se consacrer tout à elle et tout à Jésus en qualité d'esclave, lui faisant une consécration entière et éternelle de son corps, de son âme, de ses biens tant extérieurs qu'intérieurs, des satisfactions et mérites de ses bonnes actions, et des droits qu'on a d'en disposer, enfin, de tous les biens qu'on a reçus par le passé, qu'on possède à présent et qu'on possédera à l'avenir. Comme il y a plusieurs livres qui traitent de cette dévotion, il me suffit d'assurer que je n'ai jamais trouvé de dévotion à la sainte Vierge plus solide, puisqu'elle est appuyée par l'exemple de Jésus-Christ, plus glorieuse à Dieu, plus salutaire à l'âme, plus terrible aux ennemis du salut, et enfin plus douce et plus aisée.

Cette dévotion bien pratiquée, non-seu-

lement attire Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, dans une âme, mais encore elle l'y entretient et l'y conserve jusqu'à la mort; car, je vous prie, que nous servira de chercher mille secrets et de faire mille efforts pour posséder la Sagesse, si, après l'avoir reçue, nous avons le malheur de la perdre, comme Salomon, par notre infidélité? Il a été plus sage que nous ne le serons peut-être jamais, et, partant, plus fort, plus éclairé; cependant il a été trompé, il a été vaincu, il est tombé dans le péché, et il a laissé tous ceux qui l'ont suivi dans un double étonnement de ses lumières et de ses ténèbres, de sa sagesse et de la folie de ses péchés. On peut dire que, si son exemple et ses livres ont dû animer tous ses descendants à désirer et à rechercher la Sagesse, sa chute et le doute bien fondé qu'on a de sa conversion ont pu en décourager de s'appliquer à la recherche d'une chose, à la

vérité bien belle, mais bien facile à perdre.

Pour être donc, en quelque manière, plus sage que Salomon, il faut mettre entre les mains de Marie tout ce que nous possédons, et le trésor même des trésors, Jésus-Christ, afin qu'elle nous le garde. Nous sommes des vaisseaux trop fragiles; n'y mettons pas ce précieux trésor et cette manne céleste. Nous avons sur les bras des ennemis trop nombreux, trop fins et trop expérimentés; ne nous fions pas à notre prudence et à notre force. Nous avons de trop funestes expériences de notre inconstance et de notre légèreté naturelle; soyons défiants de notre sagesse et de notre ferveur.

Marie est sage: mettons tout entre ses mains; elle saura bien disposer de nous, et de ce qui nous appartient, à la plus grande gloire de Dieu.

Marie est charitable: elle nous aime comme ses enfants et serviteurs; offrons-

lui tout, nous n'y perdrons rien; elle fera tout réussir à notre profit.

Marie est libérale : elle rend plus qu'on ne lui donne; donnons-lui tout ce que nous possédons, sans aucune réserve; nous en recevrons cent pour un, et, comme on dit, pour un œuf, un bœuf.

Marie est puissante : rien n'est capable de lui ravir ce qu'on lui a mis entre les mains; mettons-nous entre ses mains; elle nous défendra et nous rendra victorieux de tous nos ennemis.

Marie est fidèle : elle ne laisse rien égarer ni perdre de ce qu'on lui donne. Elle est la *Vierge fidèle*, fidèle à Dieu, et fidèle aux hommes par excellence. Elle a gardé et conservé fidèlement tout ce que Dieu lui a confié, sans en perdre la moindre partie; et elle garde encore tous les jours, avec un soin particulier, tous ceux qui se sont mis sous sa protection et tutelle. Confions donc toute chose à sa fidélité; atta-

chons-nous à elle comme à une colonne qu'on ne peut renverser, comme à une ancre qu'on ne peut arracher, ou plutôt comme à la montagne de Sion qu'on ne peut ébranler. Alors, quelque aveugles, quelque faibles et quelque inconstants que nous soyons de notre nature, et quelque nombreux et malicieux que soient nos ennemis, nous ne nous tromperons ni ne nous égarerons jamais, et nous n'aurons jamais le malheur de perdre la grâce de Dieu et le trésor infini de la Sagesse éternelle.

CONSÉCRATION

DE SOI-MÊME A JÉSUS-CHRIST, LA SAGESSE INCARNÉE, PAR LES MAINS DE MARIE.

O Sagesse éternelle et incarnée! O très-aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, fils unique du Père éternel et de Marie toujours vierge! je vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père pendant l'éternité, et dans le sein virginal de Marie, votre digne mère, dans le temps de votre incarnation.

Je vous rends grâce de ce que vous vous êtes anéanti vous-même, en prenant la

forme d'un esclave, pour me tirer du cruel esclavage du démon. Je vous loue et glorifie de ce que vous avez bien voulu vous soumettre à Marie, votre sainte mère, en toutes choses, afin de me rendre par elle votre fidèle esclave. Mais, hélas! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les promesses que je vous ai si solennellement faites dans mon baptême; je n'ai point rempli mes obligations. Je ne mérite pas d'être appelé votre enfant ni votre esclave; et, comme il n'y a rien en moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus, par moi-même, approcher de votre très-sainte et auguste majesté. C'est pourquoi j'ai recours à l'intercession de votre très-sainte Mère, que vous m'avez donnée pour médiatrice auprès de vous; et c'est par son moyen que j'espère obtenir de vous la contrition et le pardon de mes péchés, l'acquisition et la conservation de la Sagesse.

Je vous salue donc, ô Marie immaculée!

Tabernacle vivant de la Divinité, où la Sagesse éternelle cachée veut être adorée des Anges et des hommes! Je vous salue, ô Reine du ciel et de la terre! à l'empire de qui est soumis tout ce qui est au-dessous de Dieu. Je vous salue, ô refuge assuré des pécheurs! dont la miséricorde ne manque à personne. Exaucez les désirs que j'ai de la divine Sagesse, et recevez pour cela les vœux et les offrandes que ma bassesse vous présente. Moi, *N.*, pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui, entre vos mains, les vœux de mon baptême; je renonce pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je me donne tout entier à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite, tous les jours de ma vie, et afin que je lui sois plus fidèle que je n'ai été jusqu'ici.

Je vous choisis aujourd'hui, en présence de toute la cour céleste, pour ma mère et ma maîtresse; je vous livre et consacre en

qualité d'esclave mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.

Recevez, ô Vierge bénigne! cette petite offrande de mon esclavage en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre maternité; en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur ce petit vermisseau et ce misérable pécheur; en action de grâces des priviléges dont la sainte Trinité vous a favorisée. Je proteste que je veux désormais, comme votre véritable esclave, chercher votre honneur et vous obéir en toutes choses. O mère admirable! présentez-moi à votre cher Fils en qualité

d'esclave éternel, afin que m'ayant racheté par vous, il me reçoive par vous. O mère de miséricorde! faites-moi la grâce d'obtenir la vraie Sagesse de Dieu, et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves. O Vierge fidèle! rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ votre Fils, que j'arrive, par votre intercession et à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les cieux. Ainsi soit-il!

Qui potest capere capiat (*Matth.*, 19, 12).
Quis sapiens... et intelliget (*Psalm.*, 106, 43)

CANTIQUE

DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

SUR LES DÉSIRS DE LA DIVINE SAGESSE.

O Sagesse, venez! Le pauvre vous en prie,
Par le sang de mon doux Jésus,
Par les entrailles de Marie.
Nous ne serons point confondus. (*Bis.*)

Pourquoi prolongez-vous si longtemps mon martyre?
Je vous recherche nuit et jour :
Venez, mon âme vous désire!
Venez, car je languis d'amour! (*Bis.*)

Ouvrez, ma bien-aimée, on frappe à votre porte.
Ah! ce n'est pas un étranger;
C'est un cœur que l'amour transporte,
Qui n'a que chez vous où loger. (*Bis.*)

Si vous ne voulez pas que je vous appartienne,
Laissez-moi vous importuner;
Laissez-moi toujours dans la peine
De vous chercher sans vous trouver. (*Bis.*)

Je me jette en esprit au pied de votre trône.
Si vous ne voulez pas de moi,
Donnez-moi du moins quelque aumône,
Pour les pauvres remplis de foi. (*Bis.*)

Sagesse, que je crains qu'un malheur ne m'arrive !
C'est d'être lâche et négligent;
C'est de manquer d'une foi vive,
Pour vous aimer éperdument. (*Bis.*)

Digne Mère de Dieu, Vierge pure et fidèle,
Communiquez-moi votre foi :
J'aurai la Sagesse par elle,
Et tous les biens viendront en moi. (*Bis.*)

Sagesse, venez donc, par la foi de Marie !
Vous n'avez pu lui résister :

Elle vous a donné la vie;
Elle vous a fait incarner. (*Bis*).

Je crois sans hésiter, rien ne m'est impossible.
En moi la Sagesse viendra;
Dieu l'a dit, il est infaillible :
Qui cherche en croyant trouvera. (*Bis.*)

FIN.

TABLE

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR. 1
Prière de l'auteur à la Sagesse éternelle 13
Avis que la divine Sagesse donne aux grands du monde dans le sixième chapitre du Livre de la Sagesse. . . 16
CHAPITRE PRÉLIMINAIRE. — Pour aimer et rechercher la divine Sagesse, il est nécessaire de la connaître. . 25

PREMIÈRE PARTIE

DE LA SAGESSE ÉTERNELLE.

CHAPITRE PREMIER. — Origine de la Sagesse éternelle. 35
— II. Merveilles de la puissance de la divine Sagesse dans la création du monde et de l'homme. 55
— III. Merveilles de la bonté de la Sagesse éternelle avant son incarnation. . . . 63

— IV. Désirs empressés que la divine Sagesse a de se donner aux hommes. 75
— V. Élection de la vraie Sagesse. 86
— VI. Effets merveilleux de la Sagesse éternelle dans les âmes de ceux qui la possèdent. 96

DEUXIÈME PARTIE

DE LA SAGESSE INCARNÉE.

CHAPITRE PREMIER. — Incarnation et abrégé de la vie de la Sagesse incarnée. 111
— II. Beauté charmante et douceur ineffable de la Sagesse incarnée. 122
— III. Principaux oracles de la Sagesse incarnée qu'il faut croire et pratiquer pour être sauvé. 137
— IV. Abrégé des douleurs inexplicables que la Sagesse incarnée a voulu souffrir pour notre amour. 150
— V. Triomphe de la Sagesse incarnée en la croix et par la croix. 161
— VI. Moyens d'acquérir la divine Sagesse. . . 178
Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée par les mains de Marie. 217
Cantique sur les desirs de la divine Sagesse. 223